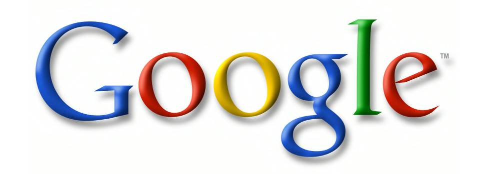

Google









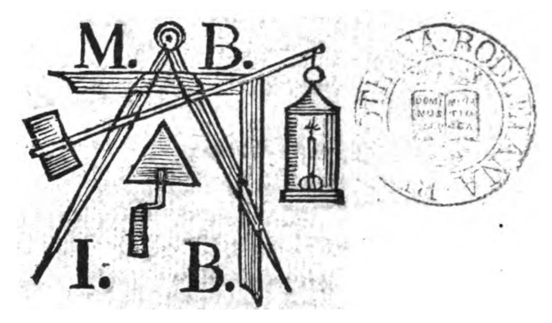
LE MAÇON DÈMASQUÉ,

OU

LE VRAI SECRET DES FRANCS MAÇONS,

Mis au jour dans toutes ſes parties avec ſincérité & ſans dèguiſement.

Sit mihi fas audita Loqui, ſit numine veſtro
Pandère res altâ terrâ & caligine merſas.
Virg. Eneid. 6.



D. ſi un Franc-Maçon ſe perdoit, ou le trouveriéz vous?
R. entre l'équerre, & le Compas.

A LONDRES,

Chés Owen Temple Bar. 1751.
Le Prix eſt un Shelling.



A

TOUTS LES VÉNÉRABLES DE LOGE, FRERES PASSÉS-MAÎTRES, COMPAGNONS, APPRENTIFS, ET AUTRES SUPPÔTS DE LA MAÇONNERIE.

MES FRERES,

JE ſuis un transfuge qui déſerte la Maçonnerie pour rentrer dans le camp des *Prophanes*. La *lumiére* dont vous

 m'avez

m'avez fait part ne doit point ê-
tre enſévelie ſous le *Boiſſeau*, il
eſt tems de la plaçer ſur le *Chan-
delier* pour deſſiller les yeux des
aveugles Mortels. Souffrez que
je diſſippe l'épaiſſeur de leurs
ténébres, & que ma main arra-
che le bandeau ſacré qui voiloit
vos Myſtères. N'en murmurez
point, mes Freres, ou ſi vous
blamez ma conduite, Juſtifiez
moy par l'intention. Je veux
rendre ſervice au genre humain,
& à vous mêmes. Vous êtes
vertueux, mais votre modeſte
vertu s'enfonçe dans l'obſcuri-
té, il faut vous forçer de la
faire briller au grand jour.

Je vous entends me repro-
cher que je trahis un ſecret pro-
mis

mis & juré entre vos mains : je l'avouë, hélas, ma bouche a prononçé ce ſerment fatal, mais mon cœur oſe la déſavouer. Un jurement mèlé de blaſphêmes ne peut point lier nos conſçiences dans une matière puérile ; un engagement doit être libre pour être ſacré ; on ſe dégage ſans crime de celui que l'on ne prononça pas ſans crainte. l'Appareil de vos épées. nuës m'avoit glaçé d'effroy, & ma langue tremblante ne ſe prétoit qu'avec horreur à la triſte néceſſité des circonſtances.

Je briſe mes chaînes pour vous rendre ce que j'ay reçu de vous, & puiſqu'il faut enfin que mon cœur ſoit criminel, dites moy

 le quel

le quel des crimes eſt le plus grand, d'avoir prononçé votre ſerment redoutable, ou de le trahir.

Je ſuis avec le nombre myſtérieux & chéri,

Mes Freres,

Votre très-Humble & très obligé Serviteur.

T. W.

PRE'-

PRÉFACE.

JE développe le ſecret des Maçons avec candeur, & ſans partialité; je rends juſtice à la vertu, je blame le vice; je raconte ce que mes yeux ont vû, & ce que mes mains ont traçé; le public auroit tort de ne pas ajouter foy à mon ouvrage, je n'ai aucun intérêt à le tromper. Si je prends la plume, c'eſt plus-tôt pour empêcher que les duppes ne ſe multiplient, que pour en faire. J'ay ſouvent eu pitié de ces pauvres victimes de la curioſité qui ſe ſévroient de huit ou dix guinées pour apprendre une hiſtoire fauſſe, des mots qu'ils n'entendent pas, & des ſignes qui n'aboutiſſent à rien. En France les enfants s'amuſent à faire des *Chapelles*, & les Francs-Maçons tiennent des Loges. l'Un eſt auſſi puérile que l'autre. l'Ouvrier feroit beaucoup mieux de reſter à ſon travail que de venir en Loge perdre tout à la fois ſon tems, & ſon argent; l'homme riche devroit avoir conſçience de ſe préter à cet abus.

On doit nous paſſer un certain nombre de ſottiſes, parce que nous ſommes

nès pour en faire; ainsi j'excuserai le *Prophane* qui trompé par les belles parolles du Maçon aura compté son argent pour être instruit de ses merveilles, & je blamerai celui qui après avoir été témoins de ces nobles fadaises y retourne encore, ou cet autre qui étant averti donne dans le piége.

Avant d'être Maçon on se figure qu'il y a de l'honneur à l'être; est-on reçu? on en rougit, mais l'honneur défend de faire un pas en arière. Que des hommes oisifs donnent dans ces jeux enfantins, on tolérera leur amusement; mais qu'ils n'entrainent point avec eux des gens qui pouroient passer pour raisonnables, s'ils n'étoient Maçons.

Il est tems que la Maçonnerie prenne fin; elle commence à tomber dans le discrédit; son sort sera celui des grands empires que l'on a vûs s'abîmer sous le faix de leur propre grandeur. Ses membres ont dégénéré en se multipliant, & comme la serpe de l'émondeur ne pouroit pas resserrer ses branches dans leurs anciennes bornes, je crains que la hache ne couppe l'arbre par le pied.

Je connois des Frères qui s'ennuïent fort de l'être, & je vois encore plus de

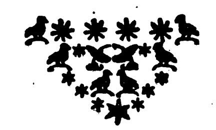
Pro-

Prophanes qui ne donneront jamais dans le panneau. Le mafque levé, on ne voira plus que les traces du charbon, & de la craïe qui impriment les myftéres fur le plancher; on aura compaffion des *Freres* à ce fpectacle, & s'il refte quelque doute encore, ce fera celui qui nait de l'idée dans la quelle nous fommes que des minucies ne doivent pas occuper des gens fages.

On peut regarder cet ouvrage comme un corps complet & éxact des Cérémonies Maçonnes; je me fuis appliqué a ne rien omettre. Si je détaille ma réception, c'eft que j'ay cru cette Façon d'écrire plus commode pour mettre fous les yeux du lecteur tout ce qui fait l'effence de la Maçonnerie. Qui voit une Loge, les voit toutes. Les différences qui fe rencontrent dans les pays ne font qu'accidentelles, & n'empêchent point un Frere qui fe préfente, d'être reconnu pour *bon Maçon.*

Je défie les Maçons, même les plus opiniâtres, & les plus zèlés partifans du fecret, de pouvoir en toute confcience difconvenir de ce que j'avance, ou controller mon ouvrage avec fondement. J'ofe dire qu'il y a peu de Loges ou le cérémonial s'obferve avec tant d'éxactitude que dans celle ou j'ay été reçu, &

qu'il y a icy a profiter pour les Freres qui ne ſont pas encore bien inſtruits. Ils n'en conviendront pas devant les *Prophanes*, (ce feroit ruiner tout l'édifice,) cependant, s'ils continuënt encore, ils ſeront bien aiſes d'avoir mon livre ſous les yeux pour leur ſervir de bouſſole, lorsqu'ils ſe trouveront embaraſſés dans leurs ouvrages.



LE

LE VRAI SECRET
DES
FRANCS-MAÇONS &c.

****

LA Maçonnerie étoit autrefois une Société d'hommes choisis, que l'amitié unissoit par les liens de la vertu pour se préter un secours mutuel dans leurs besoins: aujourd'hui elle est un assemblage confus de gens obscurs ou distingués, touts amateurs des plaisirs de la table, & tirés indistinctement de touts les états.

Il est plus aisé d'arracher le voile épais qui couvre ses mystères, que d'assigner l'époque de sa naissance. Les Anciens Maçons moins bruyants, & plus discrets que les Modernes, fuïoient la clarté du jour, & les regards des *Prophanes*. l'Histoire garde un profond silence sur leur origine, & nous n'avons point d'annales, ou de faits mémorables qui puissent la constater.

Dans ce labirinthe obscur, ou l'on ne marche qu'au hazard d'égarer ses pas, on peut cependant asseoir des conjectures so-

lides en consultant la tradition, & les motifs de l'institution de cet ordre.

l'Angleterre est le Théatre sur le quel on place l'invention de la Maçonnerie. C'est vouloir donner dans la Fable que de la faire remonter jusques au tems de Salomon, & d'Adoniram: ce trait, qui n'est que simbolique, ne tient en rien à l'histoire. Le nom de Salomon est le symbole de la Sagesse, comme son temple est celui de l'Union des *Freres*, ou plus-tôt de la Loge qui les rassemble. On a voulu fonder une Société d'amis, (ce qui auroit dû toujours être le vrai but de la Maçonnerie) & on a Choisi ces Caractères pour les distinguer & les démèler, comme on voit l'Officier donner au Sentinelle le mot du guet.

Quelques personnes ont soupçonné que la Maçonnerie tendoit à la réédification du Temple de Salomon, ou au rétablissement de la Maison de Stuart sur le Thrône d'Angleterre; soupçon vain, & qui n'est assis sur aucun Fondement raisonnable. Les Maçons ne songent n'y à la Religion, n'y à l'Etat; il ne s'agit entre eux que de plaisirs, mais de ces plaisirs innocents qui ne doivent rien à la honte des passions brutales, & au crime dont

on

on les accuſe. Si l'on voit de nos jours l'ivreſſe & la débauche ſe gliſſer dans leurs repas, ſi l'amour du guain, toûjours induſtrieux, a pû ſe joindre au grand art de faire des duppes, ces triſtes abus ſont un effet de la foibleſſe humaine, & du malheur des tems.

d'Autres prétendent qu'il faut remonmonter juſques aux Freres Hoſpitaliers de Jéruſalem pour trouver les premiers Peres & les vrais Fondateurs des Maçons; autre erreur, deſtituée de toute vraiſemblance. Leur opinion eſt appuïée ſur ce que les Hoſpitaliers avoient choiſi St. Jean pour Patron, & que toutes nos Loges Maçonnes ſont dédiées à St. Jean: ils concluënt enſuite que vraiſemblablement les Seigneurs Anglois & François, qui ſe ſont engagés autrefois dans les Croiſades, étoient Franc-Maçons. Mais ces gens, qui perdent de vuë, ou qui ignorent le motif de l'inſtitution de notre ordre, ne prennent pas garde que St. Jean ayant toûjours prêché à ſes Diſciples l'Union, & l'Amour fraternel par ces mots qu'il répétoit ſans ſe laſſer, *Mes chers enfants aimez vous*, les Franc-Maçons qui ont pris la charité, & l'égalité des conditions pour la baſe de leur ſociété, ont voulu,

en se mettant sous les auspices de cet Apôtre, donner à connoître l'esprit qui doit les animer.

Il seroit a souhaiter que l'Histoire nous eût conservé le nom de celui qui posa la première pierre de ce vaste édifice. Cet Homme qui a droit de prétendre à l'immortalité, avoit du bon sens, & les qualités du cœur. Ils voïoit que touts les hommes sont égaux, & qu'il ne manque à leur bonheur que de vouloir le faire en s'aimant. Comme les passions de l'Homme, & les honneurs arêtent les progrès de sa félicité, il crut en les bannissant ramener l'ancienne Innocence. Dès-lors il imagina un Systême, dont je crois qu'il avoit pris l'idée dans la République de Platon. Je le dis encore, & je le dis avec vérité, tout est allégorique chez lui.

Le Temple de Salomon réprésente la Majesté de la Loge ou travaillent les Freres.

Les deux Colonnes d'Airain expriment l'apui inébranlable qui soutient l'édifice.

l'Etoille Flamboiante, la Lumière qui éclaire leurs pas.

Le dais parsemé d'étoilles, la communication libre qu'ils ont avec le Ciel en

en ſe dégageant des *Prophanes*, & des vices.

Le niveau, l'égalité des Conditions.

l'Equerre & le Compas, la prudence & la circonſpection de leurs démarches.

Les gans blancs, la pureté de leurs mœurs.

On bande les yeux au Récipiendaire pour lui faire ſentir l'aveuglement des hommes qui ont leur bonheur ſous les yeux, qui peuvent le faire, & qui ne le voïent pas.

On le dépouille de touts métaux pour marquer le déſintèreſſement, & le mépris des richeſſes.

On lui découvre la mammelle gauche, pour répréſenter l'Innocence de ſon cœur, & la pureté de ſes intentions (*a*).

On lui met le pied gauche en Pantoufle, par alluſion à ce que Dieu dit à Moyſe auprès du buiſſon ardent, *défais les ſouliers de tes pieds, car la terre ſur la quelle tu marches, eſt une terre ſainte.*

On lui tient le genou droit nud en mémoire des Calus que St. Jean Patron de l'ordre avoit aux genoux.

Enfin

(*a*) Les Maçons ont tort de dire que cette cérémonie eſt pour connoître le Sèxe du Candidat.

Enfin on le fait *voiager* pour lui donner à connoître qu'un Homme, qui eſt dans les *ténèbres*, doit s'avançer vers la *lumière*, & la chercher.

Les autres cérémonies ſont d'imagination, & de caprice. On les a choiſiës pour ſervir d'aſſortiment, & faire corps, afin de donner quelque décence à l'ouvrage, & le relever; comme on voit le ſoldat dans ſon éxercice faire des tems, qui ne ſont point du tout eſſentiels pour le combat. La principale cérémonie aujourd'hui eſt celle de l'argent que le Candidat tire de ſa poche. Avec cette ſomme on boit à ſa ſanté, on rit à ſes dépens, & on lui fait voir de très belles choſes.

Les Signes, les Mots, les Attouchements ſont uniquement pour ſe reconnoître; on garde le ſecret là-deſſus parce qu'en les montrant il n'y auroit plus de ſociété particulière, mais on affecte d'en faire un myſtère, & on le vante beaucoup pour picquer la curioſité des *Prophanes*.

Rien de plus beau que le ſyſtême imaginé par l'auteur. Je le crois Anglois, du moins il mérite de l'être, parce qu'il n'appartient qu'à cette Nation de ſçavoir penſer,

ſer, de mettre l'homme au niveau de l'homme, & de rendre à l'humanité l'honneur qui lui eſt dû. Il étoit bon architecte, mais il a eu dans la ſuite de forts mauvais Maçons, & les vices, plus que l'injure des tems, ont défiguré ſon ouvrage.

Dans quelque région de la terre que la Maçonnerie ait commençé a paroître, elle a exiſté, puiſque nous en voïons encore les débris; je ſuis initié dans ſes miſtères, je les connois à fonds, & je les écris avec ſincérité. Commençons par circonſtançier le détail de ma réception, pour mettre au grand jour tout l'intérieur des loges.

Le fils du Prétendant avoit fait une deſcente en Ecoſſe, il y remportoit même quelques avantages, lorſque Monſieur Cowens mon ami vint m'annonçer que notre régiment étoit commandé pour s'avançer contre l'ennemy. *Vous allez quitter Londres*, me dit-il, *mais ne voulez vous pas vous* déprophaniſer *en le quittant?* Je compris à ce mot qu'il étoit queſtion d'entrer dans le *grand ordre*, & comme je ſçavois d'ailleurs que les Salomons modernes n'ouvrent l'entrée de leur Temple qu'avec une clef d'Or, je demandai

à combien de guinées étoit le prix de ma réception. *Que vous êtes Prophane*, s'écriat-il, *il me semble voir Simon le Magicien qui marchandoit le don des Apôtres. Nous ne sçavons point agir par des vuës d'intèrêt; il vous en coutera douze livres sterling. C'est une baguatelle.*

La proposition acceptée je fus conduit chez Mr. Fielding, qui éxerçoit les fonctions de Vénérable, on m'agréa, & je pris jour.

RÉCEPTION D'APPRENTIF.

L'auberge de le Swan dans le Stran étoit l'endroit ou je devois quitter ma dépouïlle de *Prophane* pour ouvrir les yeux à la *lumière*. Les Freres s'y étoient rendus avant moy. Je conversai environ une demie heure avec quelques-uns d'entre eux, dans la chambre qui donne sur la ruë: pendant ce tems d'autres travailloient dans un appartement enfonçé, dont on avoit bouché les fenêtres avec des tapisseries. Chacun me faisoit son compliment, & se félicitoit de pouvoir me comter bien-tôt au nombre de ses Freres. On m'extolloit les avantages de la Maçonnerie avec emphase. J'allois voir, à les entendre, les plus superbes merveilles de l'univers. J'écoutois tout, sans

ſans trop ſçavoir que répondre, & j'étois aſſez ſimple pour les croire. Alors le thréſorier de la loge parut avec ſon livre ſous le bras, il me ſalua avec politeſſe, & me demanda obligeamment ſi je voulois lui faire écrire mon nom. Je comtai mes guinées, il m'inſcrivit & s'en retourna. En même tems mon ami s'avança pour me dire qu'il étoit tems d'entrer dans la chambre voiſine; je le ſuivis. L'endroit étoit obſcur, les fenêtres fermées, & les rideaux tirés. *Voici*, me dit-il, *ce que nous appellons la chambre noire; vous êtes encore libre d'avançer ou de reculer, je vous abandonne à vos réflèxions*. Aprés ces mots il ſe tut ſans vouloir répondre à la moindre queſtion; je roulai mille phantômes dans mon eſprit, & je commençai a ſentir que j'allois être duppe, en penſant qu'il ne me parloit *d'être libre*, qu'après être muni de mon argent. Enfin il rompit ſon ſilence miſtérieux pour me dire qu'il falloit me dépouïller de touts métaux, Or, Argent, Cuivre, Fer, Acier, &c. défaire mon ſoulier gauche, & le mettre en Pantouffle, découvrir la mammelle gauche, avec le genou droit, & ſouffrir qu'il me bandât les yeux avec un mouchoir. Il me jura en même tems foy d'ami

mi que je n'avois rien à craindre pour l'argent qui étoit dans ma poche, & que je pouvois en toute ſûreté le mettre avec mes autres meubles, dans les tiroirs de la table. Que faire dans la ſituation ou je me trouvois? Je ſouſcrivis docilement à tout ce qu'il exigea de moy, il m'ajuſta comme il voulut, & il porta le ſcrupule juſques à me dépouïller de mon habit parce qu'il y remarqua des boutons de Pinsbeck. Il me jetta un bandeau ſur les yeux, & j'entendis qu'il frappoit deux coups à une porte.

Cependant le Vénérable avoit ouvert ſa loge avec les cérémonies ordinaires. Lorſque mon *Parein* eut frappé, le ſecond Surveillant dit au premier, *Frere, on frappe à cette porte*; & le premier renvoia cette nouvelle au Vénérable en diſant, *Trés Vénérable, on frappe à cette porte.* On avoit obſervé ſagement de ne frapper que deux coups, parce que je ne devois pas entendre le nombre ſacré, avant d'avoir vû la *lumière. Voiez, mon cher Frere,* répondit le Vénérable, *quel eſt ce bruit Prophane que j'ay entendu, & faite moi votre rapport.* Le premier Surveillant ſe tourna du côté du ſecond, & il lui dit de même, *de la part du très-Vénérable, Frere ſecond ſurveillant,*

veillant, voiez qui est ce qui frappe à cette porte en Prophane, & faite vôtre rapport. La porte s'ouvrit alors, mais le Frere qui devoit montrer qu'un Maçon frémit à l'aspect d'un *Prophane*, la referma avec indignation. Mon ami frappa une seconde fois, & le Surveillant revenu de sa surprise mystique, entre-ouvrit la porte en disant, *que demandez vous? Frere*, dit le conducteur, *c'est un Gentilhomme de mes amis que je présente pour être reçu Maçon.* La-dessus on ferma la porte de nouveau; le Surveillant la main appuiée sur la gorge, le pouce & l'index formant une équerre, fut rependre sa place qui est à l'Occident, salua le Vénérable par une inclination, puis s'adressant au premier Surveillant il lui dit, *Frere c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon* & le premier Surveillant après une révérence profonde, la main de même sur la gorge fit ainsi son rapport, *trés-Vénérable, c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon.*

Pour ne point trop allonger le cérémonial, j'omettrai dans la suite les rapports que font entre eux le premier, & le second Surveillant. Ces cérémonies s'observent parceque tout doit aller par trois, & pour marquer d'ailleurs le respect dû à

un

un Vénérable de Loge. Le premier Surveillant eſt le ſeul qui ait droit de lui adreſſer immédiatement la parolle, les autres Freres ne peuvent le faire qu'après en avoir obtenu la permiſſion avec les cérémonies ordinaires, c'eſt-à-dire par les ricochets du nombre trois.

Le Vénérable inſtruit par ſon Surveillant qu'un Gentilhomme (car c'eſt ainſi qu'on nomme les candidats, fûſſent-ils roturiers de la plus baſſe roture) ſe préſentoit pour être reçu Maçon, dit gravement, *Frere ce Gentilhomme a t-il les diſpoſitions requiſes? eſt-il préſenté par un Frere connu? demandez lui ſon nom, ſon ſurnom, & quel âge il a.* La choſe ayant été renvoiée au ſecond Surveillant, il parut & me fit ces trois queſtions. Je répondis que je m'appellois *Thom Wolſon*, & que j'avois environ vingt quatre ans. *Vous répondez en Prophane*, reprit mon conducteur; *il faut dire, mon nom eſt Volſon, mon ſurnom, Thom, & mon âge eſt de cinq ans & demi: âge myſtérieux qui exprime admirablement bien l'Innocence, & la candeur d'un Franc-Maçon.*

Ma réponſe rectifiée ainſi fit trois ſauts pour atteindre l'autel du Vénérable, qui m'agréa en ajoûtant ces mots, *Frere pre-*

mier

mier Surveillant, vous pouvez me le présenter, mais ayez soin qu'il soit dépourvû de touts métaux, qu'il ayt les yeux bandés, la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, & le pied gauche en pantouffle. Ces ordres furent signifiés à mon conducteur, j'étois dans cette attitude, on le rapporta au Vénérable, & je l'entendis dire d'une voix haute, *Qu'il entre.*

Je fus donc introduit dans ce *Temple* respectable sans en voir l'édifice. Mon *Parein* m'accompagnoit, & le second Surveillant me tenoit fortement par la main. Dèsque je parus à l'Occident, le Vénérable me cria du point de l'Orient ou il se place; *Prophane téméraire, quoy vous osez porter ici vos pas? quel motif vous amenne dans ce Temple Auguste? venez vous ici vous instruire de nos mystères pour les insulter, ou pour les dévoiler à vos semblables? vous gardez le silence, Prophane, parlez, répondez moi.*

J'avouë que j'étois un peu saisi, & comme je ne voïois pas ce distributeur de la *lumière* Maçonne qui m'adressoit la parolle, je ne sçavois de quel coté diriger ma réponse. Cependant je me rassurai, je dis que je venois le supplier de m'inscrire au nombre de ses Freres,

&

& de m'accorder place parmi eux. *N'est-ce point*, dit-il, *un esprit du curiosité, qui vous anime? tremblez Prophane, & craignez qu'il n'en coute à votre témérité.* Je répliquai que je n'avois consulté que le seul désir d'entrer dans une société aimable dont je voulois être membre. *Hé bien*, dit le Vénérable, *que l'on fasse voiager ce Prophane, sous la voûte ferrée, de l'Occident à l'Orient, pour chercher la lumiére.*

Le Frere qui me tenoit la main me fit faire alors trois tours dans la Loge. A chaque pas on me crioit, *levez le pied, baissez la tête, prenez garde.... saluez....* J'entendois par tout sur ma tête un bruit semblable à celui que font des épées croisées, c'est ce que nous appellons *la voute ferrée.* De tems en tems je heurtois le front contre une lamme nuë qu'un Frere présentoit de coté, & à l'instant on m'avertissoit de baisser la tête, puis tout à coup je rencontrois quelque chose sous le pied qui m'obligeoit de le lever; à chaque pas naissoit un obstacle qui retardoit ma marche, ou qui m'effraïoit.

Aprés bien des travaux enfin, & quelques fraïeurs je me retrouvai au point duquel j'étois parti, le visage tourné contre la muraille, attendant paisiblement mon

mon fort. *J'ai pitié de ce Prophane*, dit le Vénérable, *Frere faite lui voir la lumière*. A ce fignal on baiſſa promptement le mouchoir qui me couvroit les yeux, & les Surveillants me faiſant faire demi-tour à droite, je vis, oh Dieu les belles choſes! je vis à droite & à gauche des Freres l'épée à la main, & la pointe tournée contre moi avec des yeux menaçants, le Vénérable le marteau levé, une table devant lui, un livre deſſus, trois chandelles, deux épées en ſautoir. Lorſque j'eus paru ſuffiſamment effraié, le maître baiſſa ſon marteau, frappa un coup, les Freres renguainérent leurs épées, & prenant un air plus doux ils ſe mirent en poſture d'apprentif, la main droite couverte d'un gan blanc en équerre ſous la gorge, & le tablier à la ceinture. Je baiſſai les yeux, & je vis le Temple Auguſte de Salomon craïonné ſur le plancher. Il eſt vrai que je le méconnus en le voyant, & que je crus que les enfants de l'auberge avoient tracé ce barbouillage en s'amuſant. *Frere premier Surveillant*, dit le Vénérable, *faite lui monter les dégrés du Temple, mettez lui les pieds en équerre, & préſentez le moi par trois pas.* On me fit lever le pied ſept fois, comme ſi les mar-

 ches

ches eûssent été de pierre ou de marbre; je posai lès pieds en équerre, & je marchai en apprentif, c'est-à-dire en avançant le pied droit le premier, & en collant derriére le pied gauche, de Façon que les deux souliers isoient une équerre, & que je décrivois une ligne droite.

Si-tôt que je touchai *l'Autel*, le Vénérable se leva de sa chaise, & me dit de mettre un genou en terre. Alors il appuïa la pointe d'un Compas sur ma mammelle gauche qui étoit découverte, & je le soutins avec la main du même côté. Il prit ma droite & la posa sur deux épées croisées, sous les qu'elles étoit le livre des écritures saintes, ouvert à l'endroit de l'Evangile selon St. Jean, puis le marteau levé il me fit prononçer ce serment odieux qui je ne me rappelle qu'avec horreur, & que je n'achevai qu'en frémissant.

Forme du Serment.

Je jure à la façe du grand architecte de l'univers qui est Dieu, de ne jamais révéler le secret des Maçons, & de la Maçonnerie directement ou indirectement; de ne point le trahir de bouche, ou d'écrit; de ne rien découvrir

vrir & traçer qui y ait rapport par signes, par gestes, ou de manière quelconque; & en cas d'infraction je consens à avoir la gorge couppée, les yeux crévés, le sein percé, le cœur arraché, les entrailles tirées du corps, brulées, réduites en cendre, j'ettées au fonds des abîmes de la Mer, ou répanduës par les quatre vents sur la surface de la terre, afin qu'il ne soit plus fait mémoire de moi parmi les hommes.

Ainsi Dieu me soit en aide, & son Saint Evangile. Amen.

Le Vénérable prononçoit les phrases le premier, & je les répétois après lui; il me releva ensuite, baissa son maillet, m'ota des mains le Compas que je tenois, & me fit plaçer à côté de l'autel, puis prenant le tablier qui m'étoit destiné il dit, „ Je change le nom „ de Monsieur qui est Prophane, en ce„ lui de Frere qui doit être sacré pour „ vous. Recevez, mon cher Frere, ce ta„ blier qui vous donne le droit de vous „ asseoir parmi nous dans cette Loge. „ Baisez les cordons de ce tablier respec„ table. " Je l'attachai à ma ceinture, la bavette en dedans, l'apprentif n'ayant pas droit de le porter autrement. „Met-

„ tez ces gans, dit le Vénérable, leur
„ blancheur eſt le ſymbole de la pureté,
„ & de l'Innocence des mœurs d'un Ma-
„ çon. Cette autre paire eſt à l'uſage
„ des Dames, vous la préſenterez à cel-
„ le qui tient la première place dans vô-
„ tre cœur, nous voulons par-là prouver
„ au beau ſexe que nous avons pour lui
„ toute l'eſtime qu'il mérite, puiſque
„ nous ne le perdons pas de vûë même
„ dans nos myſtères. Si nous ne lui ou-
„ vrons pas l'entrée de ce Temple reſpec-
„ table, c'eſt que nous redoutons ſes at-
„ traits & le pouvoir de ſes charmes.
„ Vous voilà, continua-t-il, en habit de
„ Frere, mais il vous manque encore
„ bien des connoiſſances. Souvenez vous,
„ mon cher Frere, que les Maçons ſe
„ ſervent de ſignes, de mots, & d'at-
„ touchements pour ſe reconnoître. Le
„ ſigne d'apprentif ſe fait en étendant
„ le bras droit, & en portant la main
„ ſous la gorge; on la tire enſuite hori-
„ ſontalement le long de l'épaule, &
„ on la rabat en ligne perpendiculai-
„ re.

„ L'attouchement ſe donne en mettant
„ la main droite dans celle du Frere, les
„ doigts étendus, & le pouce en dehors,

„ pour

„ pour l'appuïer sur la premiére jointu-
„ ture de l'Index.

„ Le mot au quel les apprentifs se
„ connoissent est JAKIN: Nom respecta-
„ ble & sacré, que porta autrefois une de
„ ces colonnes d'airain que Salomon avoit
„ placées à l'entrée de son Temple, &
„ au pied de la quelle les apprentifs ve-
„ noient reçevoir leur Salaire.

„ Mais ne croiez pas qu'il faille pro-
„ nonçer brusquement ce nom lorsqu'il
„ s'agit de connoître, ou d'être connu.
„ Nous sçavons user de sages précau-
„ tions. Si quelqu'un s'annonçe comme
„ Frere, il fera quelque signe en équer-
„ re avec le chapeau, le mouchoir, les
„ mains, les pieds. Il vous tendra la
„ main ensuite, & appliquera son pouce
„ sur cette premiére phalange; vous di-
„ rez, *Frere, que cela signifie-t-il?* il ré-
„ pondra, *Frere, la parolle. Donnez moi*
„ *la parolle*, direz vous. *Je vous donne-*
„ *rai la prémière lettre*, répliquera-t-il,
„ *donnez moi la seconde*, I, vous répon-
„ drez, A, il ajoûtera, K, vous direz, I,
„ il finira par, N, puis en vous embras-
„ sant il partagera ce mot en deux & il
„ dira à l'oreille droite JA, à la gauche
„ KIN, ce qui, en réunissant le tout, fait

 „ le

„ le myſtèrieux mot de Lakin, que vous
„ voïez écrit ſur cette colonne.

Il pourſuivit; „ voïons ſi vous avez
„ bien profité, donnez moi le ſigne,
„ bon, traçez bien l'équerre & faite ce-
„ la avec grace: l'attouchement, pas mal;
„ le mot, vous réuſſirez. Donnez les
„ maintenant aux Freres Surveillants,
„ au Frere paſſé-maître, au Frere Ora-
„ teur, au Thréſorier, au Sécrétaire, &
„ à touts ceux qui compoſent cette Loge,
„ puis revenez à l'autel reçevoir de nou-
„ velles inſtructions.

Je fis la ronde, & je baiſai les Freres, chacun trois fois avec les grimaces ci-deſſus mentionnées. De retour à l'autel je croiois qu'on alloit me faire part de quelque ſecret important, ou me dire du moins des choſes qui ne fuſſent pas tout à fait puériles. Le grand Maître liſoit mon avidité dans mes yeux, il ſe hata de la remplir en diſant, „ nous avons appréhen-
„ dé, mon cher Frere, que le mot Jakin
„ ne fut venu à la conniſſance des Pro-
„ phanes par la perfidie, ou par l'inat-
„ tention de quelque Frere, & la Maçon-
„ nerie toûjours attentive à dérober aux
„ Prophanes ſes myſtères profonds, à pa-
„ ré à cet inconvénient par l'invention
„ ingé-

„ ingénieuſe d'un mot de paſſe, dont elle
„ à renforcé ſon ſecret. Ce mot eſt Tu-
„ BALCAIN, que nous avons adopté à
„ cauſe du rapport intime que doit avoir
„ avec nous celui qui fut le premier for-
„ geron de l'univers. Nous l'avons ap-
„ pellé mot de paſſe, parceque nous éxi-
„ geons qu'il précéde celui dont nous
„ nous contentions autrefois, c'eſt-à-dire
„ JAKIN. Le Prophane dans ſes ténébres
„ epaiſſes en ignorera toûjours l'Excellen-
„ ce & l'Uſage. Mais prenez garde, mon
„ cher Frere, que nous n'ayons un jour
„ à nous reprocher de vous avoir intro-
„ duit dans ce ſéjour Sacré ou habite la
„ lumière. Votre foible raiſon ne com-
„ prend pas encore ce que voyent vos
„ yeux. Je vous donnerai la clef de ces
„ myſtères tracés à vos pieds, lorſque je
„ vous conférerai le ſecond grade qui eſt
„ celui de Compagnon. Contentez vous
„ pour un moment d'avoir fait ce premier
„ pas pour être initié parmi nous; fermons
„ la Loge d'apprentif par trois coups."

Il adreſſa enſuite la parolle au Surveillant pour qu'il eût à ſignifier aux Freres qu'on alloit fermer la Loge. Le premier Surveillant le dit à la droite, & ſon ſecond en avertit ceux qui étoient ſur l'aile

gauche. Le maître frappa trois coups, les deux Surveillants les répéterent avec les petits maillets qu'ils tenoient à leur ceinture, le Vénérable fit le signe d'apprentif, en disant, *mes Freres la Loge d'apprentif est fermée par trois coups*, ce qui fut répété successivement, & selon le mystère de trois, à droite & à gauche, puis on frappa trois autres coups avec les moins en disant, *Houzé*, *Houzé*, *Houzé*.

Me voilà donc apprentif, & fort flatté de l'être. Les Freres qui n'étoient plus *à l'Ordre*, avoient permission de se mêler; chacun me faisoit son compliment, ou répétoit les signes avec moi pour les mieux graver dans ma mémoire, & me former dans l'éxercice. *Vous n'avez encore rien vû*, disoit l'un; *avez vous eu peur?* disoit l'autre, *vos yeux commeçent à s'ouvrir, mais nous vous en feronsvoir bien d'avantage*. Eh que me feront-ils voir, disois je en moi même? si leurs mystères sont de la nature de ceux que j'apperçois sur le plancher, je ne crois pas que le prix de mes connoissances égale celui des guinées qu'il m'en coûte.

Réception de Compagnon.

Je rentrai de nouveau dans la chambre voisine avec ce même ami qui m'a-

voit

voit ammené, le Vénérable assis dans la chaise frappa un coup & dit, *à l'ordre me Fréres.* Ceux-ci avertis par les deux Serveillans qui étoient debout à l'Occident, se rangérent sur les deux aisles, au midi, & au septentrion, puis le maître après avoir demandé au premier Surveillant s'il étoit Maçon, quel est le premier soin d'un Maçon, s'être assûré si la Loge étoit bien couverte, ajoûta cette question, *qu'elle heure est-il?* le Frere ayant répondu, *sept heures, & plus*, le Vénérable dit, „ puisqu'il est „ sept heures & plus, il est tems de com„ mencer nos travaux, Frere premier „ Surveillant, avertissez les Fréres de „ m'aider dans ceux que je vas entre„ prendre, nous allons ouvrir Loge de „ compagnon par trois coups." Ce discours fut porté aux Freres par le Canal des Surveillants, on frappa trois troups, & en faisant le signe on dit, *mes Freres la Loge de Compagnon est ouverte.*

Mon Conducteur s'anonça en frappant trois coups; le Vénérable en fut averti, le second Surveillant parut, demanda ce que je voulois, porta la nouvelle, rapporta la réponse, me fit donner le signe, le mot, l'attouchement de ma première

dignité d'apprentif, & après ce long cérémonial qu'il éxécuta sans rire, il m'introduisit en Loge, & me remit entre les mains du premier Surveillant. *Quel est ce Frere que vous me présentez*, dit le Vénérable. *C'est*, répondit le Surveillant, *un apprentif qui voudroit être reçu Compagnon. A t-il fait son tems*, demanda le V. *son maître est-il content de lui?* dèsque le Surveillant eût répondu en ma faveur, *faite le voiager* dit le V. *& présentez le moi par trois pas*. Je Voiageai donc une seconde fois, mais avec plus de tranquilité, & moins de frayeur. Je n'avois plus à craindre pour ma tête ou pour mes pieds; les Freres étoient tranquiles à leurs places, la main droite, étenduë sur le cœur, tandis que j'avois la mienne sous la gorge. On me fit observer que je tenois une route différente de la premiére, & qu'au lieu d'aller à l'Orient chercher la *lumiére*, je Voiageois vers l'Occident pour la répandre. Cette double satisfaction jointe à celle de voir les obstacles applanis sous mes pas, me flatta beaucoup. Rendu à l'Occident je mis les pieds en équerre, pour m'approcher du Vénérable par trois pas, & j'eus encore les plaisir flatteur de pouvoir prendre une marche beaucoup plus noble que la premiére.

mière. Je m'étois avançé en-droite ligne lorsque j'agissois en *Prophane*, mauvaise Façon de se présenter: Ici j'avançai le pied droit vers le midi, & j'amenai derriére lui le pied gauche, puis je formai une équerre semblable vers le septentrion, & une troisième à l'Orient.

La je courbai le genou droit, pour le mettre à terre, & la main Droite sur l'Evangile je jurai de nouveau selon cette formule que me dicta le V. „ je promets sous les mêmes obligations de garder le secret des Compagnons envers les apprentifs, comme je garderai celui des apprentifs envers les Prophanes."

On ne fait pas ordinairement répéter le grand jurement, peut-être est-ce à-cause de l'horreur qu'il inspire. Ce secret des Compagnons, que l'on m'annonçoit, flatta ma curiosité, & je crus que les belles connoissances que je me promettois, étoient réservées pour ce moment.

On commença par me relever poliment pour me plaçer à côté de l'autel, puis on tira l'Oreille de mon tablier que j'avois droit de porter en déhors, & on l'attacha à un bouton de ma veste. Autre signe mystérieux qui étend les droits du Compagnon, mais qui le distingue du maître.

 „ Vous

„ Vous n'êtes plus Prophane, me dit
„ le Vénérable, nos myſtères ont com-
„ mençé à luire à vos yeux. Déjà vous
„ avez acquis le privilège de ſaluer vos
„ Freres en apprentif, & de leur donner
„ la parolle. Recevez maintenant celle
„ de Compagnon avec l'attouchement,
„ & le Signe. Ce Signe, mon cher Fré-
„ re, ſe fait en étendant la main droite
„ le long de la cuiſſe, en l'élevant per-
„ pendiculairement pour l'appliquer ſur
„ le cœur, le pouce & l'index ouverts,
„ répréſentants l'équerre; on la tire en-
„ ſuite Horizontalement en travers la
„ poitrine, & on la rabat d'aplomb pour
„ former une autre équerre, qui eſt la
„ marque que nous ne perdons jamais de
„ vûë dans nos Signes.

„ Pour donner l'attouchement, vous ou-
„ vrirez la main droite comme font les
„ apprentifs, mais ils appliquent le pou-
„ ce ſur la première Phalange de l'index,
„ au lieu que le Compagnon l'appuïe ſur
„ celle de ſon ſuivant qui eſt le doigt du
„ milieu.

„ Lorſque deux Freres ſont dans cette
„ Poſture, celui à qui l'on veut ſe faire
„ connoître demande ce que cela ſigni-
„ fie, on lui répond, *la parolle*; & cette

„ parolle

„ parolle ne se donne pas sans de grandes
„ précautions; nous ne pouvons appor-
„ ter trop de soins pour cacher la gran-
„ deur de nos mystères. Ainsi pour mar-
„ cher avec une prudente circonspection
„ vous direz, *donnez moi la première let-*
„ *tre, je vous donnerai la seconde.* Il dirai, B,
„ vous répondrez, O, il doit ajoûter en-
„ suite, O, & vous Z, alors vous l'em-
„ brasserez comme un vrai Frere, & en
„ lui donnant ces trois baisers Fraternels,
„ il prononçera mais d'une voix basse,
„ & crainte des *Prophanes*, au premier,
„ Bo, second, oz, au troisième Booz."

On juge assez par le respect dont je suis plein pour la Maçonnerie, avec quel plaisir secret je voïois ce Vénérable m'enrichir de ces belles connoissances. Je fis la ronde pour m'inculquer ces instructions par l'éxercice, je donnai, & je reçus les baisers de touts les Freres. A mon retour le V. permit aux Freres de s'asseoir, on avança des siéges, puis il pria le Frere Orateur de me faire connoître l'avantage de mon Etat, & l'Excellence de la Maçonnerie; celui-ci se leva gravement, toussa, cracha, & prononça son discours avec emphase à-peu-prés dans ces termes.

Discours de l'Orateur. MON CHER GRÉRE.

Le bandeau falas qui couvroit vos yeux ſe léve aujourd'hui, & le flambeau de la vérité commence a luire pour éclairer vos pas. Enveloppé autrefois dans un voile épais vous vous égariez dans les ſentiers des *Prophanes*, & le ſoleil de la Juſtice ne portoit point juſqu'à vous l'éclat de ſes rayons. Mais à préſent le maſque tombe, la *lumiére* paroit, & nos miſtères ſe dévoilent à vos regards étonnés. Voiez ces figures reſpectables tracées par le crayon, ces dégrés, ces colonnes, c'eſt le Temple du Roy d'Iſraël le ſage Salomon, Temple ſi connu par l'Hiſtoire, détruit par les Romains, & relevé par les Freres Maçons. Oui, mon cher Frere, c'eſt pour donner un luſtre nouveau à ce Temple qui n'éxiſte plus que dans nos cœurs, qu'aſſemblés ſous les auſpices de la Sageſſe nous faiſons revivre dans une aimable fraternité les vertus de l'âge d'Or, & le ſiécle d'Aſtrée. Armés de l'équerre & du Compas nous compaſſons nos actions, nous meſurons nos démarches; la *lumiére* qui manque au *Prophane* eſt un flambeau qui ne nous abandonne jamais, & ce niveau que nous por-

portons à la main nous apprend à apprécier les hommes pour honorer dans eux l'humanité, & n'être point ébloui par les honneurs. Voyez cette douce union, cette paix chérie qui regne parmi nous, c'est le fruit de l'égalité que nous établissons dans nos Temples; jamais le souffle empoisonné de la disorde ne ternit son éclat, & n'altéra sa beauté. Dans quelques climats éloignés que vous porte la fortune des voiages, sur la terre comme sur l'onde, vous voirez le Maçon déposer en Loge les titres fastueux qui le décorent, aimer la vertu dans ses semblables, les croire ses égaux parcequ'ils sont hommes, entrer dans leurs peines, partager leurs maux, tendre dans leurs besoins une main secourable, ne point cacher l'imposture dans les replis tortueux d'un cœur faux, parler avec ingénuité, agir avec candeur, porter sur un front serein la douceur, & la bonté, fuir ces regards dédaigneux affectés par l'orgueil pour mettre de l'intervalle entre les conditions, pardonner les injures, & n'en faire jamais, chérir le bien & ne pouvoir haïr que le vice, se montrer simple dans ses mœurs, aisé dans ses manières, affable dans la Société, sujet fidèle, ami

con-

conſtant, ſçavoir tempérer l'auſtérité de la ſageſſe par la chaſte volupté, & ouvrir ſon cœur pour goûter avec ſes Freres des plaiſirs toûjours Innocents & permis.

Voilà, mon cher Frere, une eſquiſſe légère du portrait d'un Franc-Maçon. Le caractère dont on vient de vous revétir vous donne droit à ſes vertus; mettez les en uſage dans l'univers entier dont vous devenez cytoien. Vous êtes Frere, jouiſſez avec nous de l'heureux avantage de l'être.

Tels ſont à-peu-près les diſcours des Orateurs de Loge. Rien de vrai, beaucoup de clinquant, & peu de Solide. On applaudit à ſon éloquence. Le V. frappa trois coups avec les mains, les Freres en firent autant, & le modeſte Orateur couvert de gloire ſe remit à ſa place. Auſſitôt parut un autre Frere tenant en main une épée nuë, on l'appellé, Frere demonſtrateur; le Vénérable l'avoit nommé pour me donner l'intelligence des hyerogliphes que je voïois, & que je ne comprenois pas. Cet homme qui ſçait dénouer les myſtères, & les mettre à la portée de l'entendement humain poſa les pieds en équerre, ſalua, & dit.

DEMON-

1 Dégrés du Temple.

2 Pavé mosaique.

3 Colonne Booz pour les Compagnons.

4 Colonne JAKIN pour les Apprentifs.

5 Pierre brutte.

6 Pierre cubique à pointe.

7 Equerre du Vénérable.

8 Niveau du premier Surveillant.

9 Perpendiculaire du second Surveillant.

10 Planche à tracer pour les Maitres.

11 Fenêtres de la Loge.

12 Le Soleil.

23 La Lune.

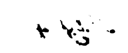
14 Chandeliers de Loge.

15 Houppe dentelée.

16 Etoile Flamboïante.

17 Autel du vénérable avec son Fauteuil, le livre des Evangiles, les Flambeaux, le Marteau, & le Compas.

Tab. 1.



14

Sagesse

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
23
14
15
16

DEMONSTRATION DU TABLEAU.

MON CHER FRERE.

„ Vous êtes ici dans une Loge reſpec-
„ table, ou plus-tôt dans le Temple de
„ Salomon même. Jettez les yeux ſur
„ ce Tableau Pl. 1re, & ſuivez moi
„ dans l'explication de ces merveilles.
„ Cet eſcalier fait en forme de vis eſt
„ celui qui conduiſoit au Temple. Il ſe
„ monte en tournant, par 3, 5, & 7.
„ c'eſt celui que vous avez monté avant
„ d'être préſenté au Vénérable par trois
„ pas.

„ Ces petits lozanges marquetés, &
„ qui dévroient être differenciés par les
„ couleurs ſont le pavé moſaïque; ces
„ deux collonnes placées à l'entrée du
„ Temple ſont celles au pied des quel-
„ les les Compagnons, & les apprentifs
„ s'aſſembloient le ſoir pour reçevoir leur
„ ſalaire. Comme ils étoient en grand
„ nombre il fallut leur donner un mot dif-
„ férent pour ne pas les confondre. Les
„ apprentifs ſe rendoient au ſeptentrion
„ auprès de la colonne JAKIN: le maître
„ vuoit, ils donnoient le ſigne, l'at-
„ touchement & le mot, puis on leur

„ diſtri-

„ diſtribuoit la paye de l'apprentif, & „ ils s'en retournoient; les Compagnons „ au midi faiſoient la même cérémonie „ pour toucher le prix de leurs travaux. „ Voïez les lettres initiales J. B. des mots „ JAKIN & BOOZ, gravées ſur le fûs de cha- „ cune de ces Colonnes. La hauteur de „ ces Pilaſtres étoit de 18. coudées, leur „ circonférence de 12, & leur épaiſſeur „ de quatre doigts.

„ Sur le chapiteau de ces Colonnes, „ & au point de l'Orient ſont écrits ces „ mots, SAGESSE, FORCE, BEAUTÉ. C'eſt-à- „ dire qu'il faut de la Sageſſe pour in- „ venter, de la force pour ſoutenir, & „ de la beauté pour orner. Salomon dans „ la conſtruction du Temple ne perdit „ pas de vûë ces trois points, & ils ſont „ la baſe ſur la quelle nous établiſſons „ nos Loges.

„ Lorſque vos yeux ſe ſont ouverts, „ en ôtant le bandeau qui les couvroit, „ vous avez apperçu trois grandes lu- „ mières: la premiére eſt le Soleil la ſe- „ conde eſt la lune & la troiſième nôtre „ très-Vénérable maître que que vous „ voïez aſſis ſur cette chaiſe reſpectable, „ pour éclairer la Loge. Outre ces „ deux flambeaux de la nuit & du jour,

„ vous

„ vous en apperçevez dans le centre un „ autre qui jette des flammes, c'est-ce „ que nous appellons l'étoile flamboïante, „ qui marche devant nous semblable à „ cette Colonne de feu qui brilla pour „ guider le peuple dans le désert. Elle „ renferme la lettre G. qui signifie God, „ ou le nom de Dieu en Anglois.

„ Nous lui donnons encore une autre „ interprétation, que nous rendons par „ ces mots, Gloire, Grandeur, & Geo- „ métrie. La Gloire est pour Dieu, la „ Grandeur pour le maître de la Loge, „ & la Géometrie, que nous mettons la „ cinquième des sciences, pour touts les „ Freres.

„ Nous n'avons que trois fenêtres „ dans le Temple; l'une à l'Orient, „ l'autre à l'Occident, la troisième est „ au midi, & nous n'en plaçons point au „ septentrion parce que le soleil n'y por- „ te point ses rayons.

„ Vous aperçevez ici plusieurs bijoux; „ nous en comptons jusques à six, sçavoir „ trois mobiles, & trois immobiles. Les „ premiers sont l'équerre que porte le Vé- „ nérable, le niveau que vous voïez atta- „ ché au col du premier Surveillant, & la „ perpendiculaire qui est à celui du second.

„ Pour

„ Pour les trois autres bijoux nous
„ prenons la planche à traçer qui sert
„ aux maîtres ; la pierre cubique à pointe
„ sur la quelle les Compagnons aiguisent
„ leurs outils, & la pierre brutte qui est
„ pour les apprentifs.

„ Voiez au tour du Tableau ces figu-
„ res triangulaires remplies, & vuidées
„ alternativement elles vous répréſen-
„ tent la houppe d'entelée qui cou-
„ vroit les extrémités du Temple ; joi-
„ gnez y le pavé moſaïque, & l'étoille
„ flamboïante, vous réunirez les trois
„ ornements que nous emploïons dans
„ nos Loges.

„ Je voudrois qu'il me fût permis de
„ vous porter juſques dans l'intérieur du
„ ſanctuaire, mais vous n'êtes que Com-
„ pagnon, & vous devez borner là vos
„ connoiſſances. "

En voilà pour mes douze livres ſterling. On y ajoûta une obſervation fort intéreſſante, c'eſt que la Loge eſt ſurmontée d'un dais céleſte couleur d'azur, & parſemé détoilles d'Or, pour marquer qu'un vrai Maçon peut porter librement ſes regards juſques aux cieux, dès-qu'il eſt dégagé des paſſions des *Prophanes*.

Le Vénérable ajoûta aux riches inſtruc-
tions.

tions dont on venoit d'orner mon esprit, celle du Catéchisme d'apprentif & de compagnon qu'il fît réciter en interrogeant les Freres à la ronde : Mais comme je veux y joindre les questions qui concernent la réception de maître, je le placerai plus bas, afin de mettre sous un même point de vuë, & sans interruption la connoissance de ces belles choses.

Le cathéchisme fini, le Vénérable se leva, quitta sa place qui fût remplie à l'instant par le Frere passé-maître, parce qu'elle ne doit jamais rester vuide, puis il s'approcha de moi, fit le signe de Compagnon, & me tendit la main avec l'application du pouce. „ C'est, mon cher
„ Frere, me dit-il, pour vous appren-
„ dre le mot de passe, que je vous donne
„ le signe & l'attouchement. Nous avons
„ choisi pour le Compagnon le mot *Schi-*
„ *boulet*, vous êtes en droit de l'éxiger
„ de touts ceux qui voudront prendre le
„ titre de Freres, & vous pouvez, par le
„ moïen de ce que nous venons de vous
„ apprendre, vous faire ouvrir la porte
„ de toutes les Loges d'apprentif & de
„ Compagnon, pour y traivailler com-
„ me tel.

Après ce nouveau dégré de perfection qui

qui me donnoit droit de bourgeoisie dans tout l'Univers Maçon, ce très digne maître reprit la chaise, se mit à l'ordre, c'est-à-dire la main sur le cœur, & demanda au Freres si on n'avoit rien omis; *parlez, mes Freres*, leur dit-il, *vous y êtes intéressés comme moi, il s'agit de l'avantage commun, & du bien Général de l'ordre.* Personne n'aiant fait des remontrances, le Vénérable dit, „ puisque nous n'avons „ péché en rien, félicitons nous mes Fre„ res d'avoir si bien travaillé aujour„ d'hui Frere premier Surveillant, qu'el„ le heure est-il? celui-ci répondit, très „ V. il est minuit plein. Puisquil est mi„ nuit plein, dit le maître, il est tems „ de finir nos travaux, Frere premier „ Surveillant avertissez les Freres Offi„ ciers, Maîtres, Compagnons, & ap„ prentifs de cette Loge que nous al„ lons fermer la Loge d'apprentif & de „ Compagnon par trois coups. "

l'Usage est de porter cette parolle du Vénérable aux Freres répandus sur les deux aîles; ils l'ont bien entenduë, puisqu'ils sont présents, mais la regle du mistère l'éxige ainsi, pour relever la Majesté des Loges. Dès-qu'elle eût été annonçée par les Surveillans, le Vénérable frappa

trois

trois coups avec ſon maillet de bois, les Surveillans frappérent de même, ce qui ſe fait en précipitant les deux Premiers coups pour aſſeoïr gravement le dernier; le maître fit le ſigne d'apprentif, & de Compagnon, en deſcendant ſur le cœur ſa main qu'il avoit gliſſée le long de la gorge, & finit par ces mots „ Frere pre-
„ mier Surveillant, avertiſſez les Freres
„ que la Loge d'apprentif, & de Com-
„ pagnon eſt fermée par trois coups. "
Il fallut encor eſſuïer la répétition des deux échos, ce qui commençoit fort a m'ennuyer par la longeur du cérémonial, mais je fus flatté agréablement par ces parolles obligeantes qu'ajouta notre très digne maître, „ félicitons nous,
„ mes Freres, leur dit-il, d'avoir fait
„ acquiſition d'un Frere auſſi aimable; "
à l'inſtant touts d'un commun accord frappérent trois fois dans les mains, criérent d'une voux perçante, *Houzé*, *Houzé*, *Houzé*. Je criai moi même en riant au fonds de l'ame, & d'eux, & de moi.

Ce ne fut après cela qu'accolades, que compliments; les Freres ſe mélèrent librement, & preſſérent le ſouper, car ils étoient haraſſés de faim après tant de travaux.

vaux. Les deux Freres servants effacérent le Tableau avec un linge mouillé, & eurent grand soin de ne pas laisser les moindres vestiges de la craïe pour dérobber toute connoissance aux *Prophanes*. Je regrettai la perte d'un si beau morçeau de dessein, mais la Table que l'on servoit dèlicatement nous appella à un repas dont mes guinées faisoient les honneurs. Avant de nous plaçer un Frere prenant une Bouteille me dit, „ comment „ appellez vous cela ? une Bouteille, „ répondisje. Vous vous trompez, me dit- „ il, cela s'appelle barrique. Et ce-ci, „ quel nom lui donnez vous? c'est, lui „ dis-je, un verre, un gobbelet; point „ du tout, réprit le Frere, c'est un Canon; „ &, ce que vous ne sçavez pas encore, „ c'est que le vin s'appelle ici poudre „ rouge, & l'eau poudre blanche: cha- „ que Frere a une barrique de poudre „ rouge devant soi, & charge lui même „ son Canon. "

LOGE DE TABLE.

Le souper servi chacun prit place sans Façons. La même disposition des Freres en Loge y fut observée à quelque

chose

chose près. Comme la table répréſentoit un quarré long on y diſtinguoit aiſément les quatre points Cardinaux ; ſçavoir l'Orient ou préſidoit le Vénérable, l'Occident ou ſe tenoient les ſurveillants pour recuellir ſes parolles, le Midi & le Septentrion ou les compagnons travailloient auſſi-bien que les maîtres. Le repas fut ſplendide, rien n'y manqua, que la ſobriété. On eut la même Liberté qu'ont les prophanes pour parler, & manger. Une pointe légére du pontche & du vin commençoit à égayer la converſation, lorſque tout-à-coup le Vénérable frappa un coup, & dit, *frere premier ſurveillant à l'ordre.* Celui ci, & ſon ſecond dirent chacun de leur coté, *mes freres, à l'ordre.*

Le coup frappé avoit rammené le ſilence, cet avertiſſement attira l'attention. Le Vénérable demanda au frere ſurveillant s'il étoit Maçon, ſi la loge étoit couverte, d'ou il venoit, ce qu'il apportoit, & qu'elle heure il étoit; enfin il ouvrit la loge.

Ce ſeroit pécher contre les regles que de négliger jamais aucune de ces cérémonies dans les loges de table, de réception, ou d'appareil; je les omets crain-

te de prolixité : le Catéchisme dont je veux donner ici une édition correcte, contiendra avec les demandes la maniére d'ouvrir & de fermer les loges ; s'il plait aux freres Maçons de ne pas se lasser en répétant dix fois la même chose, je dois respecter assez mon lecteur pour ne pas le fatiguer par des redites ennuyeuses.

Comme notre Vénérable maître avoit mon instruction fort à cœur, il interrogea les freres pour m'érudier par leurs réponses. J'avoue avec ingénuité que je fus extrèmement surpris de voir des gens raisonnables répondre sérieusement à des questions enfantines. Je crus d'abord que les réponses étoient arbitraires, mais comme les freres instruits souffloient à ceux qui se trouvoient embarassés, je compris aisément qu'il y avoit une formule écrite, ou reçuë par tradition verbale. On mit fin à l'interrogation en disant, chargez mes freres & allignez les canons. Chacun saisit la barique de poudre rouge, ou de pontche, & chargea son canon. *Frere premier surveillant*, dit le Vénérable, *les canons sont-ils chargés?* & comme il eut répondu qu'ils l'étoient touts, le Vénérable se leva de sa chaise,

nous

nous nous levâmes avec lui, la serviette sur le bras, & le tablier à la ceinture. *Mes freres*, dit le Vénérable, *c'est pour avoir le plaisir & l'avantage de porter la santé du Prince de *****. Grand Maître de toutes les loges d'Angleterre, avec touts les honneurs de la Maçonnerie par trois fois trois. à l'ordre..... portez la main droite à vos armes..... haut les armes......... en joue.... feu .... bon feu ....., & très bon feu, mes freres.*

Le canon déchargé on le tint appliqué contre les lévres, & on regarda le Vénérable; celui-ci dit, *ayez l'œil sur celui qui commande l'exercice : présentez les armes, ... une .... deux .... trois*; on présente les armes en décrivant Horizontalement trois triangles, dont la poitrine, est la base, les lignes latérales partent des deux point des Epaules, & s'inclinent pour se réunir au sommet qui doit répondre milieu de la poitrine. Puis le maître ajouta; *bas les armes... une ....deux .... trois.* Chacun appuya fortement son canon sur la table, & touts leurs coups n'en firent qu'un; on frappa neuf fois dans les mains en trois tems, & en pressant le doigt du milieu avec le pouce, on cria avec cette force de gozier que donne

La chaleur du vin, *bouzé*, *bouzé*, *bouzé*.

La chambre, les appartements, & les environs retentirent plus d'une fois de ces cris joieux. On fit des décharges pour toute la famille Royale, pour les Vénérables de toutes les loges, pour celui de la notre, pour les freres visiteurs, pour moi-même comme frere nouvellement initié, & enfin pour toutes les Maçonnes des Maçons. Ces décharges générales ne portoient aucun préjudice à celles que les freres faisoient pour leur avantage particulier; car plus on boit, & plus on veut boire

C'est je crois le seul vice que les Maçons ayent conservé des *prophanes*, ou du moins le plus grand de ceux que la corruption naturelle à l'homme a fait glisser dans les loges. La sumptuosité des tables méne à l'intempérance, & la variété des vins engendre souvent la confusion des langues. Le marteau du Vénérable frappe pour rappeller *à l'ordre*, mais la voix du maître ne peut perçer le brouillard épais, & la raison s'obscurcit dans le sein de la *lumière* même.

Cette tache, qui d'abord paroit ternir la vertu Maçonne, ne sert qu'a en relever l'éclat. C'est une ombre qui fait bril-

ler

ser le coloris d'un tableau. Le prophané dans cet état, se porteroit aux excès les plus blamables, mais le Maçon garde toujours une certaine réserve qui part d'un fonds de vertu que la maçonnerie lui donne.

Je dois rendre justice à toutes les loges ou je me suis trouvé tant en France qu'en Angleterre, je n'ai jamais entendu prononçer la moindre parolle indécente, ou qui sentît le libertinage. Si quelque frere s'échappe, on le punit en le condamnant à aumoner selon la qualité de la faute, c'est-à-dire en mettant dans un plat dix sols, trente sols, un écu, plus ou moins, & cet argent est distribué fidélement aux pauvres.

Un frere a droit d'en proclamer un autre lorsqu'il l'entend s'écarter du devoir, le Vénérable prononçe, l'accusé commence par subir la pénitence: si la peine est pécuniaire, il dit, *mes freres, j'aumône cette somme pour faute commise.* Si on le punit en le condamnant à avaler quelques verres d'eau, il charge lui-même, & dit, *mes freres, je tire ce canon de poudre blanche pour faute commise.*

S'il a quelques répréfentations à faire, il s'adresse au second surveillant pour dema[illegible]r la parolle, & lorsque

ſa demande a été accordée par le Vénérable, il s'excuſe devant toute la loge, mais il a ſoin de ne point employer le menſonge ou l'aigreur pour ſe juſtifier au détriment de quelqu'autre.

Les fautes commiſes dans le déhors ſont auſſi du reſſort de ce tribunal. On y arrange les démêlés, on pacifie les troubles; ſi l'affaire eſt épineuſe, on nomme pluſieurs freres qui l'éxaminent mûrement, & qui prononçent avec intégrité. Ce dernier cas eſt ordinairement réſervé pour les loges d'appareil.

Après pluſieurs décharges d'artillerie on ſongea à fermer la loge: nous paſſions le tems aſſez triſtement depuis qu'elle avoit été ouverte, parceque nous n'avions plus cette liberté de parler que demande la fin d'un repas. On ſe regardoit ſans rien dire, on ſe ſentoit appeſanti par le ſommeil, & à dire le vrai on faiſoit fort ſotte figure.

Notre Vénérable commanda enfin une dernière décharge pour la proſpérité de touts les freres; on fit feu des canons du mieux qu'il fut poſſible, & lorſque nous fûmes remis à nos places, on indiqua le jour de la loge prochaine, puis on demanda au premier ſurveillant

sant quelle heure il étoit : *il est minuit plein*, répondit celui-ci. *puisqu'il est minuit plein*, ajouta le Vénérable, *il est tems de finir nos travaux, avertissez les freres que nous allons fermer la loge d'apprentif & de compagnon par trois coups.* Il fallut encore essuier l'ennuyeuse répétition de ces parolles ; le Vénérable frappa trois coups, les surveillants frappérent aussi sur leurs maillets ; il fit les deux signes d'apprentif & de compagnon en nous disant que la loge d'apprentif & de compagnon étoit fermée par trois coups ; les deux singes firent & dirent de même, après quoi nous nous mîmes à heurler *bouzé, bouzé, bouzé.*

Voila au juste l'histoire de ma réception, & la forme que l'on pratique dans toutes les loges du monde.

Je crois que l'on me dispensera de dire ce que je pensois de ma journée, lorsque je me trouvai seul. J'avois deux choses à regretter, la perte de mon tems, & celle de mes guinées. J'en fis le sacrifice, & je regardai cette action comme une de ces simplicités dans les quelles on peut tomber une fois. La Maçonnerie étoit tout-à-fait décriée dans mon es-

prit, parceque je commençois à la connoître; cependant la belle moralle que j'avois entenduë prècher avoit fait impreſſion ſur moi, & je ſouhaitois fort d'en voir la pratique.

Les connoiſſances d'un Macon nouvellement reçu ſe multiplient en peu de tems. *Autant de freres*, *autant d'amis*, dit-on. Cela eſt vrai à certains égards; c'eſt-à-dire quand on lui ſent de l'argent, ou du bon vin. Depuis ma réception je ne voiois que des freres chez moi. Il eſt conſtant qu'un Franc-Macon eſt plus porté a rendre ſervice à ſon frere, qu'a tout autre, mais il ne faut pas que ce ſervice ſoit couteux; la fraternité va juſques aux cordons de la bourſe, & elle expire là, ſans avoir la force de les dénouer.

Dans la loge tout eſt Macon, hors de la loge tout devient prophane.

Celui qui étoit votre frere autour du *tableau*, ou à table, vous regarde dédaigneuſement dans la ruë, ſi votre état n'eſt pas égal au ſien, & ſi vous en obtenez un coup de chapeau, il craindra d'être obſervé des *prophanes*. Autresfois on ne connoiſſoit pas ces petits ſcrupules dans l'ordre, & la fauſſe dé-

licateſſe

licateſſe ne mettoit jamais d'intervalle entre les freres.

La Maçonnerie doit ſes progrès à la pratique des vertus, & de l'égalité, comme elle doit à ce mépris ſon diſcrédit, & ſa décadence.

Les compagnons travaillent ordinairement pendant trois mois avant de ſe préſenter pour entre recus maîtres. On leur donne ce délai pour avoir le tems de les inſtruire, & de les éprouver. On a grand ſoin de preſſentir leurs diſpoſitions, & de leur faire naître le gout de la maîtriſe, *qui contient*, leur dit-on, *la clef de tout ce qu'ils ont vû, ou le ſecret des ſecrets.*

Mr. Cowens qui m'avoït, diſoit-il, *déprophaniſé*, voulut achever ſon ouvrage, & me faire conférer la plénitude du caractère Maçon par le troiſième dégré, qui memanquoit. Je ſentois un certain dégout qui m'en éloignoit, mais il eut l'adreſſe de le vaincre par ſes diſcours, & moi la foibleſſe de me laiſſer arracher quatre guinées pour cette nouvelle réception.

Je me rendis dans l'endroit deſtiné, & lorſque les freres eurent charbonné à leur aiſe le *tombeau d'Adoniram*, & la

branche d'acacia, on m'avertit de me tenir prêt.

RÉCEPTION DE MAÎTRE.

LA Loge de Maître s'ouvre avec les mêmes Cérémonies que celle d'apprentif, & de compagnon, excepté seulement que l'on frappe neuf coups au-lieu de trois. Le président y est appellé *très Respectable*, & on donne le nom de *Vénérable* au surveillants comme aux Maîtres.

Le Récipiendaire met ses habits, c'est-à dire son tablier, & ses gans; il garde son argent & ses métaux, parcequ'étant Maçon il doit sçavoir le bon usage qu'il en faut faire. On ne lui découvre ni genou, ni mammelle, on ne lui bande pas non plus les yeux parcequ'il est censé avoir vû la lumiére. La loge ouverte, mon ami frappa à la porte, le *Vénérable* second surveillant, envoié par le *très Respectable* Maître vint demander ce que je voulois. *C'est*, dit mon ami, *un compagnon*

1 Equerre ſur la quelle le Récipiendaire poſe les pieds.

2 Marche du Récipiendaire.

3 Compas ſur le quel le Récipiendaire ſe met à genoux.

4 Tombeau d'Adoniram avec l'ancien mot de Maitre, la tête de mort, & la branche d'acacja.

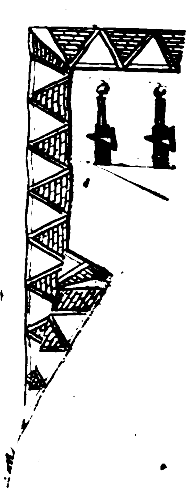
5 Larmes qui entourent le tombeau.

6 Flambeaux de Loge.

7 Houppe dentelée.

8 Autel du Vénérable.

Tab. 2.



1

2

3

4

5

6

7

8

pagnon qui demande à être reçu Maître. *Le Vénérable* frere se retira, & m'annonça au *très Respectable*; celui-ci permit de m'introduire à condition qu'il s'informeroit auparavant si *j'avois bien travaillé, si mon Maître étoit content de moi*, & qu'il s'assureroit des signes, mots & attouchements, tant de l'apprentif, que du compagnon.

Je subis l'examen, & je m'en tirai avec honneur: là-dessus le second *Vénérable* me prit par la main, & me fit entrer.

Je posois le pied dans la chambre, lorsque je fus effraié par la vuë de deux épées nuës que tenoit le frere *terrible* l'une élevée, & l'autre la pointe en bas.

Le surveillant se saisit de l'épée que le frere *terrible* avoit en sa main droite, & il en appuia la pointe sur mon estomach, en me disant de soutenir la lame avec le bras.

Je fis neuf fois le tour de la loge dans cette attitude; le surveillant me tenoit le bras droit d'une main, & l'épée de l'autre. J'avois le visage tourné contre le mur, les freres gardoient un profond silence, & on ne le rompoit que pour

m'avertir de ſaluer le *très Reſpectable* en paſſant devant *l'autel.*

Lorſque je fus rendu à l'occident après mes neuf voiages myſtérieux, les deux *Vénérables* ſurveillants frappèrent neuf coups ſur leurs marteaux ; le ſecond dit au premier que j'étois un compagnon qui demandoit le dégré de la maitriſe. Celui-ci porta la parolle au *très Reſpectable* qui parut frémir à ce mot de compagnon ; *n'eſt-ce point*, dit-il, *un de ces miſérables qui ont trempé leurs mains dans le ſang de notre Reſpectable Maître Adoniram ?*

On m'éxamina alors en me regardant depuis la tête juſques aux pieds, & on dit ſérieuſement que je *leur reſſemblois un peu, que cependant je n'en n'étois pas un.*

J'aurois éclatté de rire à cette réponſe, mais je voïois à mes pieds un Frere étendu comme mort, le viſage couvert d'un Linge teint de quelques gouttes de ſang, & comme il me vint dans l'Eſprit que j'allois être culbuté comme lui, j'appréhendai que l'on ne ſe vengeât alors de mon ris indécent.

Le *très Reſpectable* ordonna que l'on me fît mettre les deux pieds ſur une équerre tracée au bas du tableau, & que

que je lui fûsse présenté par trois pas.

J'appris alors une marche Nouvelle, je fis trois pas en Zigzac comme le Compagnon, avec cette différence que l'on me fit poser les pieds en dehors du tableau par respect, & on me montra comment, en ramenant le Second contre le premier, je devois le soutenir en l'air pour ne point effaçer les traits du charbon, ou n'appuyer à terre que la pointe du soulier.

Je mis un genou en terre auprès de l'autel, pour y jurer de nouveau, & j'y prononçai cet horrible serment qui est encore odieux à ma Mémoire. Dès que je fus astreint par ces promesses, *le très Respectakle* me releva avec la main, & comme je me trouvois entre les deux surveillants il me tint ce Discours.

MON CHER FRERE.

VOus ignorez le motif qui nous assemble. Nous sommes réunis ici en Mémoire d'Adoniram notre Pere à qui le sage Salomon avoit confié autrefois la conduite du Temple qu'il batissoit. Adoniram préposé à l'Ouvrage

avoit sous lui une quantité d'Ouvriers dont la paye n'étoit pas égale. Pour ne pas donner à l'apprentif ce qui revenoit au Compagnon, & au Compagnon ce qui étoit dû au Maître, il payoit les apprentifs à la colonne JAKIN *au Septentrion, les compagnons à la colonne* BOOZ *au midi, & les Maîtres dans la chambre du milieu.*

L'amour du guain arma trois misérables compagnons, qui formérent la résolution de tirer la parolle de Maître de la bouche d'Adoniram, ou de le faire expirer sous leurs coups. Ils se placérent à trois différentes portes du temple, armés chacun d'une massuë pour exécuter leur dessein. Adoniram qui ne soupçonnoit aucune perfidie dans ses freres, entra sans défiance dans le temple & comme il s'apprètoit à sortir par l'occident, il trouva un de ces assassins qui lui demanda en menaçant le mot de Maître : Adoniram répondit qu'il ne l'avoit pas reçu ainsi, sur ce refus le compagnon le frappa avec l'arme qu'il tenoit en main. (Ici le second surveillant m'appuia son marteau sur la tête, & le très respectable continua). *Adoniram frappé gagna la porte du midi, il y trouva de même un autre meurtrier qui lui donna un second coup,* (à ce mot j'en

reçus

reçus un du premier ſurveillant) *& qui le terraſſa; il eut cependant aſſez de force pour s'échapper de ſes mains, & fuyr vers l'orient pour ſe dérobber au péril qui le menaçoit, mais le troiſième aſſaſſin ſe préſenta avec ſa Maſſuë, & lui déchargea ſur la tête un ſi grand coup* ....

En prononçant ces parolles le *très Reſpectable* groſſit ſa voix, & leva ſon marteau comme pour m'aſſommer; je crus qu'il y alloit ſérieuſement, & je voulois reculer, mais les deux ſurveillants qui me tenoient par les épaules m'étendirent tout de mon long ſur le plancher, & à l'inſtant un autre me jetta un linge ſur le viſage. On me fit étendre la main gauche le long du coté, ma main droite, que je tenois ſur le cœur en ſigne de compagnon, fut enveloppée avec le tablier, & mon pied droit poſé ſur le genou gauche pour former une équerre.

On doit reſter dans cette poſture juſques à ce que *la parolle ſoit retrouvée*. Le *très Reſpectable* dit, *mes freres la parolle de Maître eſt perduë, voyageons pour la retrouver.* On fit trois voiages autour du défunt qui rioit ſous le mouchoir, enſuite le *très Reſpectable* frappa

ſur

ſur l'autel, & dit, *mes freres, la premiére parolle que l'on entendra prononçer parmi nous ſera celle qui nous ſervira pour le mot de Maître.*

Chacun alors garda un profond ſilence, & touts m'environnérent en faiſant un cercle. Le *très Reſpectable* entra dans le milieu, tira mon tablier, me prit par l'index, & par le doigt du milieu ſans rien dire, après qui quoi il fut rejoindre les autres qui formérent une chaine en entrelaſſant les bras, & il dit à l'oreille de ſon premier ſurveillant, MAC BÉNAC. Le ſurveillant le dit de même à ſon voiſin, celui-ci au ſien & ainſi ſucceſſiment en faiſant la ronde, de Façon qu'il revint au *très Reſpectable* par le ſecond ſurveillant. Alors il s'avança vers moi, me ſaiſit par le poignet, appuia ſa main gauche derrière mon épaule, ſon genou droit ſur mon genou gauche, & me releva en diſant MAC BÉNAC.

Cette cérémonie achevée il continua ainſi ſon hiſtoire, avec autant de gravité que ſi elle eut été vraie. *Adoniram ayant expiré ſous les coups des aſſaſſins à la porte de l'Orient, les ſcélérats ne ſongérent plusqu'a cacher leur crime aux yeux des hommes, pour ſe dérobber à la vengeance qui les me-*

menaçoit. Ils enterèrent à la hâte le corps de notre infortuné Pere, en attendant qu'ils pussent le transporter autrepart, & ils plantérent sur l'endroit une branche d'acacia, afin de le reconnoître. Cependant Salomon qui s'apperçut qu'Adoniram manquoit dans le temple, emploïa touts ses soins pour retrouver un homme qui lui étoit si nécessaire. Au bout de sept jours expirés il envoia neuf Maîtres qui se partagérent en trois bandes, & partirent des trois points de l'Orient, de l'Occident, & du Midi pour faire des perquisitions plus éxactes.

Déja ils commençoient à se fatiguer dans leur course inutile, lorsqu'un d'entre eux voulut saisir une branche d'acacia pour l'aider à s'asseoir. Il vît avec étonnement qu'elle lui resta à la main, & que la terre dans la quelle on l'avoit plantée, paroissoit avoir été remuée tout récemment. Il soupçonna qu'on avoit pû y enterrer notre Respectable Maître, après l'avoir massacré. Les freres aux quels il fit part de ce soupçon résolurent à l'instant de s'en assurer par eux-mêmes, & d'exhumer Adoniram pour le plaçer dans un lieu plus digne de lui.

Ils mirent les mains à l'ouvrage pour écarter la terre qui le couvroit, mais ils avoient lieu de penser que les circonstances

mal-

malheureuses, ou Adoniram s'étoit trouvé, lui avoient peut-être arraché de la bouche le mot de Maître; ils délibérérent entre eux sur ce qu'ils avoient à faire dans cette conjoncture critique, & touts d'un commun accord opinérent à le changer, en choisissant celui qu'ils prononceroient le premier dès qu'ils appercevroient Adoniram. La vuë de son cadavre les frappa d'horreur, ils reculérent d'effroi, & la main qu'ils avoient étenduë en équerre à la hauteur du front pour le saluer en Maître, s'abbaissa sur l'estomach comme par un geste naturel. Les Maîtres dès lors adoptérent ce signe qui ne se fait qu'en loge.

Un maitre s'avança pour lever adoniram, il le saisit par la main, & les deux premiers doigts s'étant détaché par putréfaction, il en avertit les freres en se servant du mot Hébreu, MAC BÉNAC, *c'est-à-dire,* la chair quitte les os. *Comme ce mot étoit le premier qu'ils prononçoient on le saisit avidement* (a) *pour mot de Maître, & il fut substitué à* JEHOVA *qui jusques-là avoit été en usage.*

Sa-

(*a*) Notez que cette Avanture est tout à la fois, contre la verité, & la vraisenblance : on n'en trouve pas le moindre fondement dans l'écriture, ou dans l'Histoire.

Salomon ordonna des Obséques magnifiques à cet illustre défunt, dont la perte laissoit un si grand vuide dans le temple : il le fit inhumer pompeusement avec touts les honneurs, & on grava sur sa tombe l'ancien mot, surmonté de deux branches d'acacia posées en sautoir.

Le signe, le mot, l'attouchement de Maître sont des choses sacrées pour un Maçon ; il doit agir avec circonspection lorsqu'on les lui demande & se faire une loi sévère de ne les donner jamais qu'en une Loge juste & parfaite.

L'apprentif appuie la main sous la gorge, le compagnon sur le cœur, & le Maître l'éléve jusques à la tête, le pouce appliqué sur le front, pour le descendre ensuite sur l'estomach.

Si on éxige de lui l'attouchement, il présente la main droite ouverte, la met dans celle de son frere, & avance les doigts au-delà de la Paume de la main pour les recourber en serrant le poignet, c'est ce que nous appellons la grippe.

Pour donner le mot, on avance le genou droit l'un contre l'autre, on passe des deux cotés la main gauche sur chaque épaule, & on prononçe doucement à l'oreille droite MAC, *puis à la gauche* BÉNAC.

Voiez,

Voiez, poursuivit le très Respectable, *si vous avez bien retenu ces trois choses qui composent l'essence de la Maçonnerie ; faite le tour de la Loge, & donnez à vos freres le salut de Maître.*

Sur cet ordre je fis la ronde, & j'eus le plaisir de mettre touts les freres dans la posture comique de lever la main étenduë en équerre, de l'abbaisser en reculant d'un pas, de me *gripper* le poignet en courbant les doigts, d'avançer le genou, de me passer la main sur l'épaule, & de glisser délicieusement dans mon oreille le Mac, & le Bénac.

Le tour fini, le Vénérable détacha l'oreille de mon tablier qui tenoit à un bouton de la veste, & me dit qu'en qualité de Maître j'avois acquis le droit de la baisser, ce qui me flatta beaucoup en étendant mes prérogatives ; ensuite il poursuivit. *Je vous ai recommandé, mon cher frere, d'apporter une attention scrupuleuse pour ne donner qu'en Loge le caractere distinctif de la maitrise ; Cependant si quelque frere vous presse dans un lieu prophane, vous répondrez par ce peu de mots,* l'Acacia m'est connu ; *& en cas qu'il insiste vous pourez lui donner l'attouchement, mais avec précaution, & ajouter le mot de passe*

Gi-

Giblim *sans prononçer l'autre ; le frere Orateur va vous instruire du reste.*

DISCOURS

DU FRERE ORATEUR EN LOGE DE MAÎTRE.

MON CHER FRERE,

Vous n'avez été jusques ici que dans le parvis du temple, aujourd'hui vous pouvez porter vos pas au fonds du Sanctuaire : le voile qui le couvroit, se retire pour faire place à vos regards. Promenez vos yeux sur ce tableau traçé par la main de l'artiste, c'est la figure de ce tombeau que le plus sage des Monarques fit poser sur le Respectable Maître dont nous célébrons la mémoire. Ces larmes qui l'environnent sont pour exprimer la douleur dont nos cœurs sont pénétrés, ces branches nous rappellent la scélératesse de ces compagnons qui trempérent leurs mains dans son sang, & cette mort nous met sous les yeux le tribut que nous devons payer à la nature.

Vous appercevez un nom Hebreux dont la

la signification doit vous être connuë, il fut consacré autrefois pour les Maîtres de l'ancienne Loge, mais l'ignorance de ce qui s'étoit passé à la fin tragique d'Adoniram ne permit pas aux freres de le conserver après sa mort, & on aima mieux l'ensévelir avec lui, que de s'exposer aux risques d'emploier un mot connu des compagnons, & peut-être des Prophanes. Ces lettres initiales placées à la tête du tombeau vous disent celui que vos Respectables Maîtres ont adopté, vos oreilles l'ont entendu, & ma bouche doit craindre de le prophaner en le répétant.

Vous sçavez, mon cher frere, & l'usage a dû vous l'apprendre, que le privilége du Ma on est de mettre un frein aux passions, & d'enchaîner les vices. Son empire s'étend sur la vertu pour en faire sa compagne fidéle, & la prendre comme une boussolle qui le guide dans ses actions. Le prophane dont les yeux sont offusquès par l'éclat de la lumiére que nous répandons, soupçonne que les seuls plaisirs nous rassemblent, hélas, nous excusons son erreur en faveur de ses ténébres; le témoignage flatteur de notre innocence suffit à nos cœurs, & la grandeur de nos ouvrages nous vange suffisamment de l'atrocité de ses calomnies. Dixi.

Après

Après ces mots le grave orateur reprit sa place.

Des Battements de mains se firent entendre, & applaudirent en cadence par neuf coups frappés à trois reprises. Le *Très Respectable*, qui avoit permis aux freres de s'asseoir pour entendre les panégyriste des vertus qui se trouvent, ou qui devroient se trouver parmi le Francs-Maçons, leur dit qu'on ne pouvoit trop s'éxerçer sur ce qui concerne les mystères de L'ordre, & que pour se les inculquer davantage, autant que pour m'instruire, il les prioit de souffrir qu'il leur fît les questions ordinaires, au-lieu de les réserver pour la loge de Table.

Comme je me suis proposé de donner ici un Cathéchisme complet, je mettrai toutes les questions par ordre, afin que l'on ayt sous un même point de vuë la façon d'ouvrir la Loge, & celle de la fermer. Je n'ay pas osé ajouter des demandes, parce que je suis la coutume établie & que je ne veux rien inventer; mais comme il s'y trouve des réponses fausses, je les rectifierai par des nottes que je placerai au bas de la page. Les Maçons & les *prophanes* prendront le sens qu'ils jugeront le plus Convenable.

CATE-

CATECHISME DES FRANCS-MACONS.

LOrſque les Francs-Macons ſont aſſemblés pour tenir loge d'appareil (*a*), le Vénérable l'ouvre ainſi. Il frappe un coup ſur la table, avec ſon maillet, & il dit, *à l'ordre mes freres* (*b*); les deux ſurveillants frappent & diſent de même, *à l'ordre mes freres.* Le grand maitre fait enſuite les demandes ſuivantes.

Le Vénérable. frere premier Surveillant êtes vous Maçon?

Le Surveillant. ouï très Vénérable, mes freres & compagnons me reconnoiſſent pour tel.

Le V. quel eſt le premier ſoin d'un Macon?

Le

(*a*) Les loges d'appareil ſont celles que l'on tient pour s'éxercer, ou pour regler les affaires de l'ordre.

(*b*) A l'ordre, c'eſt-à-dire, à table mes freres.

Le S. c'eſt de voir ſi la loge eſt couverte.

Le V. voiez, mon cher frere, ſi la loge eſt bien couverte (*a*)?

Le S. ouï, très Vénérable, elle eſt bien couverte.

Le V. d'ou venez vous?

Le S. de la loge Saint Jean.

Le V. quelle nouvelle nous apportez vous?

Le S. bon accueil à touts les freres, & compagnons de cette loge.

Le V. ne nous apportez vous rien de plus?

Le S. le très Vénérable vous ſaluë par trois fois trois.

Le V. qu'elle heure eſt-il?

Le S. il eſt ſept heures, & plus.

Le V. puiſqu'il eſt ſept heures & plus, mon cher frere, il eſt tems de commençer nos travaux, avertiſſez les freres, Officiers, Maitres, Apprentifs, & Compagnons de cette loge que nous allons ouvrir la loge d'apprentif & de compagnon par trois coups (*b*), *icy l'on frappe trois coups, on fait les ſignes*.

(*a*) Le ſurveillant ſe léve, va aux portes, aux fenêtres, remuë les verroux, & les tire.

(*b*) S'il s'agit d'une loge de maitre, on ne nomme point les compagnons, & au-lieu de dire par trois coups, on dit par trois fois trois.

gnes, & le Vénérable continuë en disant, mes freres la loge d'apprentif, & de compagnon est ouverte par trois coups ..... frere premier surveillant, pourquoy vous êtes vous fait Macon?

Le S. parce que j'étois dans les ténébres, & que je voulois voir la lumière.

Le V. que Lâge aviez vous?

Le S. cinq ans & demy (*a*).

Le V. ou avez vous eté reçu Macon?

Le S. dans une loge juste & parfaite.

Le V. que faut-il pour rendre une loge juste & parfaite?

Le S. trois la composent, einq la rendent juste, sept la rendent parfaite.

Le V. qui sont ils?

Le S. le Vénérable, deux Surveillants, deux Compagnons, & deux Apprentifs.

Le V. dans quelle loge avez vous été reçu?

Le S. dans la loge St. Jean.

Le V. pourquoi nos loges sont-elles dediées à St. Jean?

Le S. parceque les freres Macons qui s'é-

(*a*) Les freres qui ne sont pas maitres, ont toujours au-dessous de sept ans, parcequ'ils comtent leur âge par le tems de la réception. Ces cinq ans & demy marquent d'ailleurs l'innocence, & la candeur.

s'étoient unis pour la conquête de la terre Sainte, avoient choisi St. Jean pour patron (*a*).

Le V. dans quel endroit est située votre loge?

Le S. sur une montagne inaccessible aux prophanes ou jamais coq n'a chanté, lion n'a rugi, femme n'a caqueté, où dans une vallée profonde (*b*).

Le V. comment appellez vous cette vallée profonde?

Le S. c'est la vallée de Josaphat, située en terre Sainte.

Le V. comment êtes vous parvenu à cette loge.

Le S. par l'aide d'un *Apprentif* qui m'en a montré le chemin.

Le V. qui étoit cet apprentif?

Le S. c'etoit un ami sincère que j'ay reconnu ensuite pour frere.

Le V. comment avez vous été admis?

Le S. par trois grands coups.

Le

(*a*) On devroit dire, c'est pour montrer aux maçons qu'ils doivent vivre dans un esprit de paix, en leur apprenant qu'ils sont unis sous les auspices de celui qui ne précha que l'union, & l'amour des freres.

(*b*) Cette vallée profonde, & cette montagne inaccessible sont pour désigner la tranquilité des loges.

Le V. que ſignifient ces trois coups ?

Le S. trois parolles de l'Evangile ; demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.

Le V. que vous ont produit ces trois coups ?

Le S. le ſecond Surveillant.

Le V. qu'a fait de vous le ſecond ſurveillant ?

Le S. il m'a fait voiager trois fois dans la loge.

Le V. comment voiagent les apprentifs ?

Le S. de l'Occident à l'Orient.

Le V. pourquoy ?

Le S. pour chercher la lumière.

Le V. dans quelle poſture étiez vous ?

Le S. ni nud, ni vétu, mais dans une poſture décente (a).

Le V. qui vous avoit ordonné de vous mettre ainſi ?

Le S. l'ami qui me préſentoit.

Le V. aviez vous des métaux ſur vous ?

Le S. non, très Vénérable, j'avois les yeux bandès la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, le pied gau-

(a) C'eſt-à-dire, moitié vetu, moitié nud, ſans qu'il y eut rien contre la déçence.

gauche en pantouffle, & j'étois dépouillé de touts métaux.

Le V. pourquoy n'en portiez vous point ſur vous?

Le S. parcequ'Hyram Roi de Tyr envoia à Salomon les cédres du Liban tout taillés, & que l'on n'entendit aucun coup de marteau dans la conſtruction du temple (a).

Le V. ou eſt-ce que vous plaça le ſecond Surveillant après avoir voiagé?

Le S. il me remit entre les mains du premier Surveillant.

Le V. qu'eſt ce que celui-ci fit de vous?

Le S. il me plaça au bas des dégrés du temple, & on me donna la lumière.

Le V. qu'apperçutes vous dans la loge?

Le S. rien que l'eſprit humain puiſſe comprendre.

Le V. ne vites vous pas quelque lumière?

Le S. ouï, très Vénérable j'en vis trois.

Le V. qui ſont-elles?

Le

(a) Il faut avóir les yeux d'un Macon pour apperçevoir du bon-ſens dans cette réponſe. Quel rapport entre les guinées que l'on eſcroque au Récipiendaire, & le marteau des ouvriers du temple. Il eſt plus naturel de répondre que l'on étoit dépouillé de touts métaux pour marquer le mépris généreux que l'on en fait, quand on voit la lumière.

Le S. le Soleil, la Lune, & le Vénérable maître de la loge.

Le V. comment étoit habillé le Vénérable?

Le S. d'Or & d'Azur (*a*).

Le V. de quel coté entrates vous dans le temple?

Le S. du coté de l'Occident par un escallier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq, sept.

Le V. ou futes vous après cela?

Le S. je posai les pieds en équerre, & on me présenta au Vénérable par trois pas.

Le V. que fit de vous le Vénérable?

Le S. avec le désir sincère que j'avois d'être reçu il me fit jurer les obligations de la maçonnerie.

Le V. dite mois le mot d'Apprentif?

Le S. dite mois la première je Lettre vous dirai la seconde.

Le

(*a*) On donne à cette réponse un tour tout à fait ingénieux. Elle fait allusion au compas de cuivre qui est jaune, & aux deux pointes du compas, qui étant d'acier trempé, & revenu au feu, ont une couleur bleue. Il faut avouer que cela est fort intéressant. D'autres répondent que le maître étoit habillé de jaune, avec des bas bleus. La première réponse est beaucoup plus noble.

Le V. I.
Le S. A.
Le V. K.
Le S. I:
Le V. N.
Le S. JAKIN.
Le V. pourquoi ſe ſervit-on de ce mot?
Le S. pour m'apprendre que je devois aller reçevoir ma paye d'Apprenſit à la la colonne JAKIN qui étoit ſituée au ſeptentrion, à l'entrée du temple.
Le V. faite le ſigne d'Apprentif. (ici le frere ſe lève, & le fait.) Donnez l'attouchement au frere ſecond Surveillant. (il le donne.) Eſt-il juſte, frere ſecond Surveillant?
Le 2. S. ouï, très Vénérable, il eſt juſte.
Le V.. que ſignifie le ſigne d'Apprentif?
Le S. il ſignifie} que nous conſentons à avoir la gorge couppée, pluſtôt que de révéler le ſecret des Macons & de la Maconnerie.
Le V. êtes vous compagnon?
Le S. ouï, très Vénérable, mes freres & compagnons me reconnoiſſent pour tel.
Le V. donnez-moi le mot du Compagnon?

Le S. donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la ſeconde.

Le V. B.

Le S. O.

Le V. O.

Le S. Z.

Le V. Booz. *Il pourſuit*, comment faites vous le ſigne du Compagnon?

Le S. en appliquant la main droite ouverte en forme déquerre, ſur le cœur.

Le V. pourquoi l'appliquez vous ſur cet endroit-la?

Le S. pour marquer que nous cachons le ſecret des Macons, & de la Maconnerie dans le cœur.

Le V. donnez l'attouchement à votre frere le ſecond Surveillant. (il le donne) eſt-il juſte, frere?

Le 2. S. ouï, très Vénérable, il eſt juſte.

Le V. pourquoi vous êtes vous fait reçevoir Compagnon?

Le S. c'eſt par rapport à la lettre G, qui étoit enfermée dans une grande lumière (*a*).

Le V. que ſignifie cette lettre G?

Le S. trois choſes, Gloire, Grandeur, & Géometrie, ou la cinquième des ſciences. Gloire, pour Dieu, Grandeur

(*a*) L'étoile flamboyante.

deur pour le maître de la loge, & Géométrie pour les freres.

Le V. ne signifie-t-elle rien autre chose?

Le S. plus grand que vous, très Vénérable.

Le V. hé qui peut être plus grand que moi, qui suis maître d'une loge juste & parfaite?

Le S. c'est Dieu lui même, dont cette lettre exprime le nom par le mot *God* qui est Anglois.

Le V. ou avez-vous reçu les gages de Compagnon?

Le S. auprès de la colonne *Booz* qui est à l'entrée du temple du coté du Midi.

Le V. quelle hauteur avoient ces deux colonnes?

Le S. des pieds, des pouces, & des coudées sans nombre.

Le V. combien avoient-elles de circonference?

Le S. douze coudées.

Le V. dépaisseur?

Le S. quatre doigts (*a*).

Le

(*a*) Jamais les énigmes du Sphinx ne furent plus embrouillées que cette réponse. La circonférence d'un corps est le triple de son diamètre, ici elle en est le centuple, & audela. Je ne sçais d'ailleurs si l'architecture y trouvera la régularité des proportions.

Le V. fur quoi eft appuiée votre loge?
Le S. fur trois colonnes qui fignifient Sageffe, Force, Beauté.
Le V. que veulent dire ces mots?
Le S. la Sageffe eft pour inventer, la Force pour foutenir, & la Beauté pour orner.
Le V. quelle eft la forme de votre loge?
Le S. un quarré long.
Le V. quelle eft fa longeur?
Le S. de l'Orient à l'Occident.
Le V. fa largeur?
Le S. du Septentrion au Midi.
Le V. fa profondeur?
Le S. de la furface de la terre au centre.
Le V. ou fe placent les freres dans la loge?
Le S. le Vénérable Maître, fe tient à l'Orient, les deux Surveillants à l'Occident, les Maîtres au Midi, les Compagnons par toute la loge, & les Apprentifs au Septentrion.
Le V. pourquoi le Vénérable fe tient-il à l'Orient.
Le S. parceque de même que le Soleil paroit à l'Orient pour commençer la carière du jour, ainfi le Vénérable Maître doit être à l'Orient pour ou-
vrir

vrir la Loge, & ordonner les ouvrages.

Le V. pourquoi les Surveillants se tiennent-ils à l'Occident?

Le S. parceque comme le soleil termine sa carière à l'Occident, ainsi les Surveillants doivent s'y plaçer pour donner le salaire aux ouvriers, & fermer la Loge.

Le V. pourquoi les Compagnons se trouvent-ils par toute la Loge, & les Maîtres au Midi?

Le S. c'est pour renforçer la Loge?

Le V. pourquoi mettons-nous les Apprentifs au Septentrion?

Le S. c'est pour accueillir le freres qui se présentent, & afin qu'ils apprennent à travailler en regardant les ouvrages.

Le V. avez-vous des ornements dans votre Loge?

Le S. ouï, très Vénérable, nous en avons trois.

Le V. nommez les.

Le S. le pavé mosaïque, la houppe dentelée, & l'étoile flamboyante.

Le V. à quoi servoient-ils.

Le S. le pavé mosaïque ornoit l'intérieur du temple, la houppe dentelée en couvroit les extrémités, & l'Etoile

 flam-

flamboyante éclairoit la chambre du milieu.

Le V. y avoit-il des fenêtres dans la Loge?

Le S. ouï, très Vénerable, il y en avoit trois.

Le V. ou étoient-elles situées?

Le S. à l'Orient, à l'Occident, & au Midi.

Le V pourquoi n'en place-t-on point au Septentrion?

Le S. c'est parceque le Soleil ne l'éclaire point, ou n'y porte que foiblement ses raiyons.

Le V. avez-vous des bijoux en Loge?

Le S. ouï, très Vénérable, nous en avons de deux espéces, sçavoir trois mobiles, & trois immobiles.

Le V. qui sont les bijoux mobiles?

Le S. l'équerre que porte le Vénérable, le niveau qui est attaché au col du premier Surveillant, & la perpendiculaire qui est à celui du second.

Le V. qu'entendez-vous par les bijoux mobiles?

Le S. j'entends la planche à tracer qui sert aux Maîtres pour leurs dessins, la pierre cubique à pointe sur laquelle les Compagnons aiguisent leurs outils, & la pierre brute avec laquelle on éxerce les apprentifs.

Le V. de quoi étoit surmontée votre loge?

Le

Le S. d'un dais de bleu céleste, parsemé d'étoilles d'or.
Le V. quel âge avez-vous?
Le S. sept ans & plus.
Le V. vous êtes donc Maître (a)?
Le S. approuvez moi, ou désapprouvez moi, si vous pouvez.
Le V. comment connoîtrai-je que vous êtes maître?
Le S. à mes signes, mes mots, mes attouchements.
Le V. donnez moi la parolle de Maître?
Le S. je l'ai perduë avec vous, très Vénérable, vous le sçavez; mais l'acacia m'est connu.
Le V. donnez moi du moins le premier point de votre entrée?
Le S. donnez moi le premier, je vous donnerai le second.
Le V. je garde?
Le S. je cache.
Le V. hé que cachez vous?
Le S. le secret des Macons, & de la Maconnerie.
Le

(a) On fait cette demande, parcequ'autrefois on n'étoit reçu Maître qu'après avoir travaillé pendant sept ans en qualité de Compagnon.

Le V. ou le cachez vous?

Le S. dans une boëte qui ne s'ouvre qu'avec des clefs d'yvoire, c'est-à-dire dans le cœur.

Le V. qui avez-vous trouvez en vous présentant pour être reçu Maître.

Le S. un frere terrible qui s'opposoit à mon entrée l'epée à la main, & un Surveillant.

Le V. pourquoi avoit-il une épée?

Le S. pour écarter les Prophanes.

Le V. comment voïagent les Maîtres?

Le S. d'Orient en Occident.

Le V. pourquoi?

Le S. pour répandre la lumiére.

Le V. quelle route avez-vous tenuë pour parvenir au Vénérable?

Le S. je me suis avancé de l'équerre au compas.

Le V. comment avez-vous été reçu?

Le S. par trois coups.

Le V. que signifient ces trois coups?

Le S. la mort d'Adoniram, notre Respectable Maître.

Le V. comment fut-il assassiné?

Le S. par trois Compagnons qui vouloient lui arracher le mot de Maître pour en avoir le salaire.

Le V. comment trouva-t-on le corps d'Adoniram?

Le S. par la branche d'acacia, que les Compagnons avoient plantée dans l'endroit ou ils l'avoient enterré, ce qui a fait qu'on la gravée sur son tombeau.

Le V. ni grava-t-on rien autre chose?

Le S. Salomon y fit mettre aussi l'ancien Mot de maître.

Le V. quel est ce mot?

Le S. JEHOVA, c'est-à-dire Dieu, en Hébreu.

Le V. pourquoi ne s'en sert-on plus?

Le S. parceque l'on apprehenda que les Compagnons ne l'eussent tiré de la bouche d'Adoniram par la force des tourments.

Le V. avez-vous reçu des gages?

Le S. oui, très Vénérable j'en ai reçu dans la chambre du milieu, & s'en suis content.

Le V. comment travaillez vous?

Le S. du Lundy matin au Samedi au soir.

Le V. avec quoi travaillez vous?

Le S avec de la craie, du Charbon, & une terrine.

Le V. que signifient ces mots?

Le S. ils signifient Liberté, Ferveur & Constance.

Le V. à quels ouvrages travaillez vous?

Le S. à équarrir des pierres, les mettre de

de niveau, & tirer une muraille au cordeau.

Le V. pourquoi nous servons-nous de la truelle.

Le S. elle nous sert pour cacher les défauts de nos freres.

Le V. quel est le nom d'un Maître.

Le S. Gabanon.

Le V. comment appelle-t-on son fils?

Le S. Louffton?

Le V. quel est son privilége?

Le S. c'est d'être reçu avant touts ceux qui se présentent.

Le V. quels sont les mots de Passe?

Le S. TUBALCAIN pour l'Apprentif, SCIBBOULETH pour le Compagnon, & GIBLIM pour le Maître.

Le V. si vous vous trouviez en danger que feriez vous?

Le S. je mettrois les mains sur la tête, & je crierois, *à moi les enfants de la veuve.*

Le V. qu'est ce que cela signifie?

Le S. c'est-à-dire, à moi mes freres.

Le V pourquoi cela?

Le S. c'est parcequ'Adoniram notre Pere ayant été assassiné, touts les Maçons qui sont freres, sont censés être les enfants de sa veuve.

Le V. pourquoi êtes vous venu en loge?

Le

Le S. j'y suis venu pour vaincre mes passions & corriger mes vices.

Le V. si un de vos freres se perdoit, ou le trouveriez vous?

Le S. entre l'équerre & le compas (*a*).

Le V. si un Prophane entroit en loge, qu'en feriez-vous?

Le S. je le mettrois sous une goutiére, jusqu'à ce qu'il fut mouillé depuis la tête jusques aux pieds.

Le V. quelle heure est-il mon cher frere?

Le S. il est minuit plein. (*si c'est de jour, on dit*) il est douze heures, & plus.

Le V. puisqu'il est minuit plein, il est tems de finir nos travaux, avertissez les freres que nous allons fermer la loge d'Apprentif & de Compagnon par trois coups; (ou,) la loge de Maître par trois fois trois. Mais auparavant quelqu'un n'a-t-il pas des réprésentations à faire sur la façon dont nous avons travaillé (*b*). Parlez mes freres.

Si quelqu'un s'est aperçu que l'on ait man-

(*a*) Aujourd'hui on doit répondre entre le canon & la barique, c'est-à-dire entre le verre, & la bouteille.

(*b*) Travailler, en terme de Maçon, c'est réciter le Catéchisme de l'ordre.

manqué en quelque point, il se léve, & demande la parolle au second Surveillant; si-non, on frappe, on fait le signe, on avertit que la loge se ferme, qu'elle est fermée, on bat des mains neuf fois, & en faisant claquer les doigts on crie *bouzé*, *bouzé*, *bouzé*. Ainsi finit le mystére.

Telle est au naturel la description de la loge qui m'apprit les sécrets ineffables de la maîtrise, & que l'on apprend ici à moins de frais.

Les freres ne s'assemblent jamais qu'un bon repas ne les dédommage de leurs travaux, quelquesfois même on ne travaille qu'à table.

Les quatre guinées que j'avois consignées entre les mains du Sécrétaire furent emploiées pour humecter la gorge, & éxerçer le jeu des machoires. On fit des copieuses décharges d'Artillerie, on répéta le *Houzé*, cent & cent fois, & on ne se lassa de tirer que lorsque les bras refusérent service pour faire feu.

Il est permis de chanter en loge de Table; les Musiciens, qui étoient touts *freres à talent* (*a*), exécutérent un fort beau

(*a*) Les freres à talent sont ceux que l'on reçoit à cause de leur sçavoir faire, soit pour le

beau morçeau de musique, & ceux dont la langue n'étoit pas tout-à-fait embrouillée par la poudre rouge, entonnérent les chansons suivantes.

le dessin, soit pour la musique; ils ont les mêmes priviléges que les autres, excepté qu'ils ne peuvent pas prétendre aux charges des dignitaires.



CHANSON I.

Sur l'air *Vla ce que c'est qu'è d'aller au bois.*

DAns nos loges nous batissons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons;
Sur les vertus nous élevons
Touts nos édifices,
Et Jamais les vices
N'ont pénétré dans nos maisons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons.

Nos ouvrages sont toujours bons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons,
Dans les loges que nous tenons
La volupté pure,
La belle nature
Conduisent toujours nos crayons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons.

Beau-

Beautés pour qui nous soupirons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons,
Si pendant que nous travaillons
Nos mains toujours sages
Couvrent nos ouvrages,
C'est que vos attraits nous craignons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons.

Aux prophanes nous l'annonçons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons,
Modérés dans leurs passions,
Discrets près des Belles
Tendres & fidelles,
Amis parfaits, bons compagnons,
Vla ce que c'est que des Francs-Macons.



CHANSON II.

FReres & Compagnons
De la Maconnerie
Sans chagrin jouïssons
Des plaisirs de la vie;
Munis d'un rouge bord
Que par trois fois le signal de nos verres
Soit le simbole de l'accord
Qui regne entre les freres.

Pro-

Prophanes curieux
De sçavoir notre ouvrage
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage,
Vous tentez vainement
De pénétrer nos secrets nos mystères,
Vous ne scaurez pas seulement
Comment boivent les freres.

Par des moïens secrets
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets
Nous seuls goutons la vie,
Mais à des biens si grands
Envain voudroit aspirer le Vulgaire,
Nous mêmes serions ignorants
Sans le titre de freres.

C'est ici que de fleurs
La sagesse parée
Rammenne les douceurs
De l'empire d'Astrée;
Ce nectar vif & frais
Par qui souvent s'allument tant de guerres,
Devient la source de la paix
Quand on le boit en freres.



Joignons nous main à main,
Tenons nous ferme ensemble,

Ren-

Rendons grace au destin
Du nœud qui nous rassemble,
Et que cette unité
Qui parmi nous couronne nos mystères,
Enchaine ici la volupté
Dont jouïssent les freres (*a*).

(*a*) On forme une chaine avec les bras en chantant ce couplet, & on répète trois fois les deux derniers vers qui servent de refrein.



CHANSON III.

ACcordez nous votre suffrage
Beau séxe enchanteur,
Tout Franc-Macon vous rend hommage
Et s'en fait honneur,
C'est en méritant votre estime
Qu'il se rend digne de ce nom,
Qui dit un ennemi du crime
Caractérise un Franc-Macon.

Samson à-peine à sa maîtresse
Eut dit son secret,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet,
Dalila n'auroit pu l'apprendre,
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret, & tout aussi tendre
S'il avoit été Franc-Macon.

Sur

Sur cet ordre envain le Vulgaire
Raisonne aujourd'hui,
Et veut pénétrer un myſtère
Au-deſſus de lui,
Loins que ſa critique nous bleſſe
Nous rions de ſes vains ſoupçons,
Sçavoir égayer la ſageſſe
C'eſt le ſecret des Francs-Macons.

Bien des gens diſent qu'au grimoire
Nous nous connoiſſons,
Et que dans la ſcience noire
Nous nous exerçons;
Notre ſcience eſt de nous taire
Sur les biens dont nous jouïſſons,
Il faut avoir vû la lumière
Pour gouter ceux des Francs-Macons.

Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & ſecourir ſon frere
Dans l'adverſité,
Fuir tout procédé mercénaire,
Conſulter toujours la raiſon,
Ne point ſe laſſer de bien faire,
C'eſt le ſecret du Franc-Macon.

CHAN-



CHANSON IV.

LA lanterne à la main
On plein jour dans Athene
Tu cherchois un humain
Sévére Diogène
De touts tant que nous sommes
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes
Chez touts les Franc-Macons.



L'heureuse liberté
A nos banquets préside,
L'aimable volupté
A ses cotés réside,
Et la simple nature
Unit dans un Macon
Le riant Epicure,
Et le divin Platon.



Pardonne tendre Amour
Si dans nos assemblées,
Les Nimphes de ta cour
Ne sont point appellées,

Veux

Veux tu fur nos myſtères
Etendre auſſi tes maux?
Nous voulons être freres,
Tu nous rendrois rivaux.

Toutesfois ne crois pas
Que des ames ſi belles
A marcher fur tes pas
Soient conſtamment rébelles;
Nos ſoupirs font l'éloge
Des douçeurs de ta loi,
Au ſortir de la Loge
tout bon frere eſt à toi.

Ces chanſons doivent ſuffire pour faire connoitre dans quel gout les Maçons travaillent. Leurs chanſons répondent à leur morale, & à la haute idée qu'ils ont de leur ordre. Rien de ſi beau que ce qu'ils diſent, rien de ſi pitoiable que ce qu'ils font.

Je crois le public ſuffiſamment inſtruit de ce qui ſe paſſe dans l'intérieur des loges, il ne s'agit plus que d'ajoujouter quelques éclairciſſements les conſtitutions des freres, ſur les meubles, & ſur quelques ſignes dont ils ſe ſervent.

CONSTITUTIONS
DES
FRANCS-MACONS.

UN *Prophané* qui se présente pour être reçu, doit être connu des Freres, & proposé en Loge.

On ne l'admettra point à la Maîtrise s'il a un seul suffrage contre lui.

On ne reçevra aucun de ceux dont la condition est basse, & la conduite scandaleuse.

Les Freres servants ne reçevront que les dégrés d'Apprentif, & de Compagnon.

Ils seront en dehors de la Loge lorsqu'on fera des réceptions.

On ne poura les faire asseoir à table qu'à la fin du dessert.

Le Thrésorier les payera à chaque Loge.

Les Freres à talens n'entreront jamais dans les charges, quelque mérite qu'ils ayent.

La

La Loge choisira son Vénérable par billets.

Le Vénérable éxercera pendant un an, & il ne continuera que par le moïen d'une seconde élection, qui se fera le jour de St. Jean Patron de l'ordre.

Le Vénérable aura droit de nommer lui-même ses Officiers, qui seront, deux Surveillants, un Orateur, un Thrésorier, & un Sécrétaire. Il observera de ne point choquer le goût des Freres dans son choix.

On tiendra un tableau des Freres qui sont membres de la Loge, & on ne regardera comme membres que ceux qui sont établis sur les lieux.

Les Freres visiteurs qui se présenteront seront accueillis poliment, le Vérable les fera plaçer à ses côtés.

On s'assemblera une fois le mois pour regler les Comtes du Thrésorier.

On mettra dans une caisse séparée les aumônes qui proviendront des pénitences imposées aux freres.

Le Vénérable nommera un Frere pour en avoir soin, & les distribuer aux pauvres du lieu.

Si l'on sçait que quelque Frere ait besoin de secours, on le préviendra pour

lui épargner l'humiliation de la demande.

Si un Frere fait une faute, on l'avertira trois fois; s'il est indocile, on lui signifiera de se retirer.

On ne parlera au Vénérable en loge qu'après avoir demandé la parolle.

On ne disputera jamais; on ne jurera point, & on ne proférera aucune parolle sale, ou même équivoque.

Celui qui y contreviendra, poura être proclamé par le Frere qui l'aura entendu, & sera puni par le Vénérable.

Lorsque les Freres auront quelque démêlé on les priera de s'accorder, & ils ne seront reçus en Loge qu'après leur réconciliation.

On ne poura ériger aucune Loge sans l'approbation du grand Maître, dans le Royaume, ou dans la Province.

Les loges entretiendront la bonne intelligence qui doit regner parmi les Freres, & se regarderont toutes comme une même famille.

Les Freres se prèteront un mutuel secours, de quelque Relligion qu'ils soient, & on rompra tout commerce avec celui qui aura refusé de rendre service, s'il l'a pu sans porter préjudice à ses affaires.

EX-

EXPLICATION DES MEUBLES DE LA LOGE DE QUELQUES SIGNES, ET DE L'ECRITURE DES

FRANCS-MACONS.

LEs Francs-Macons ont quatre ſortes de ſignes qu'on leur apprend en Loge; le Manuel, le Pédeſtre, le Guttural, & le Pectoral: ces noms portent leur explication avec eux. mais comme ſouvent on n'eſt pas à portée de ſe toucher, ou de ſe parler à l'oreille, on à ſupplée à ce deffaut par d'autres façons de ſe reconnoître, & touts ces ſignes partent d'un même point, qui eſt l'éguerre, ou l'aplomb.

Si vous êtes à table, formez l'équerre avec la fourchette & le couteau, le Maçon qui s'en apercevra, jugera que vous avez vû la lumière.

Si vous buvez, avancez le verre à un demi pied de la poitrine, rapprochez le en ligne droite, & du point ou elle finit formez en une autre qui faſſe l'angle avec celle-la.

Si vous vous servez du couteau, tenez le droit, le bout du manche appuié sur la table, & le doigt étendu, posé sur la pointe de la lamme.

Lorsque l'on vous présente du tabac ou que vous en offrez, frappez trois coups sur la tabatière; en avançant la main tenez les doigts étendus, & que le pouce forme une éguerre avec l'index; en approchant le tabac des narines, respirez le à trois reprises différentes, mais peu sensibles.

Avez vous besoin de vous moucher? étendez le bras, laissez tomber le mouchoir comme pour le déploïer, voilà une équerre bien formée.

Saluez vous? d'écrivez une ligne horizontale avec le chapeau, en le tenant à la hauteur de la tête, & abbaissez le d'aplomb.

Si l'occasion vous manque pour toutes ces choses, il faut vous tenir droit, les pieds en équerre, & la main sous la gorge un bon Maçon ne peut pas tenir contre ces signes, il doit venir à vous, & vous donner l'accolade fraternelle.

Quelques fois il arive que des freres indiscrets s'avançent trop devant les Prophanes, pour leur imposer silence on se sert de ces mots, *il pleut.*

La

La fraternité y suppose un bonte sens que je n'y vois pas, mais c'est le terme consacré.

Lorsque des Francs Macons s'écrivent, ils plient le papier en long de la largeur d'un pouce, & le nouent par le milieu pour lui donner un air déquerre par la disposition des deux branches.

L'Ecriture des loges est tout-à-fait différente de celle des prophanes. Les premieres Lettres de leur alphabet se forment de la rencontre de deux perpendiculaires, & deux horizontales qui se coupent à angles droits, & les dernières de deux autres qui forment quatre angles égaux, mais qui sont disposées obliquement; on en voit la figure dans la planche 3ème. fig 1.

Toutes les lettres s'y trouvent excepté le K, les capitales, & les majuscules. la première section seule est un A, avec un point c'est un B. la seconde est un C, avec un point c'est un D, & ainsi de suite, dans la figure 2de ou prend les Lettres comme elles se trouvent sans ajouter des points.

On ne se sert point dans les loges de chandeliers ronds, ils doivent touts être triangulaires. fig. 3.

Le Tablier est une peau blanche

doublée de ſoie, bordée d'un ruban; on peut mettre deſſus quelques attributs de l'ordre, comme le triangle, & l'équerre. fig 4.

Les gans but de la forme de ceux dont ſe ſervent les Prophanes, un Frere ne peut pas travailler ſans les avoir dans les mains. fig. 5.

La truelle eſt un meuble dont on ne fait aucun uſage en Loge, on ſe contente de dire qu'elle *doit ſervir à boucher les deffauts de ſes freres*. à coté ſont le guerre & le compas fig. 6.

fig. 7. eſt le collier du Vénérable, Celui du premier ſurveillant, fig. 8. Celui du ſecond, fig. 9. ils doivent dépoſer ces marques d'honneur quand on ferme la Loge, on les enferme dans un coffre dont le Vénérable a une clef, & le Sécrétaire l'autre.

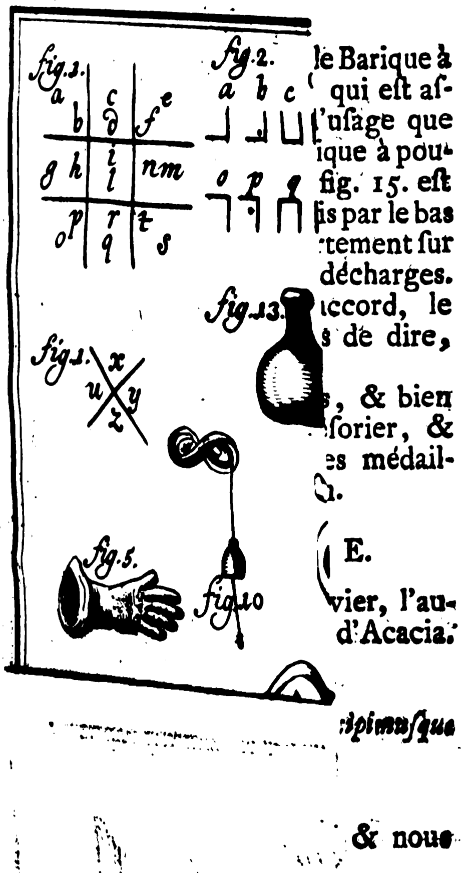
fig. 10. eſt Un niveau & une perpendiculaire que l'on trace quelquesfois ſur le tableau, au lieu de celles qui y ſont.

fig. 11. le Maillet tant du Vénérable que de ſes deux Surveillants.

fig. 12. Epées croiſées que l'on poſe ſur la bible lorſque l'on fait jurer le Récipiendaire. fig. 11.

Mais les bijoux les plus chéris ſont les *Canons* & les *Bariques*. L'une dans la pou-

Tab. 3.



le Barique à
qui est af-
l'usage que
ique à pou-
fig. 15. est
is par le bas
tement sur
décharges.
ccord, le
s de dire,

s, & bien
sorier, &
es médail-
n.

E.

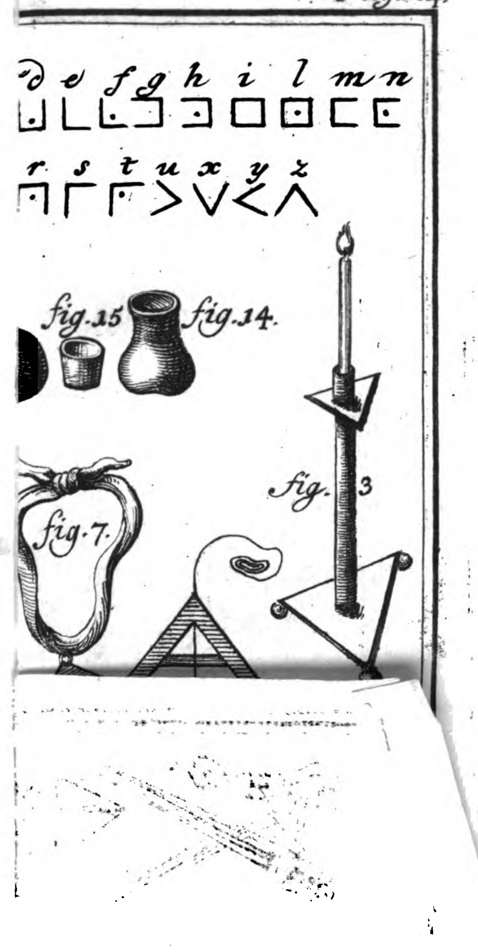
vier, l'au-
d'Acacia.

ipimusque

& nous

E.

EXER-



d e f g h i l m n
r s t u x y z
fig.15
fig.14.
fig.3
fig.7.

ıelle on met le vin, s'appelle Barique à oudre rouge. fig. 18. l'autre, qui est as- :z négligée, & qui n'est d'usage que ans les pénitences, est la Barique à poure blanche. fig. 14. le Canon. fig. 15. est n gobelet ordinaire, mais épais par le bas fin qu'on puisse l'appuyer fortement sur a table, quand on à fait les décharges. 'il arive que touts frappent d'accord, le Vénérable ne manque jamais de dire, *ıon, mes fréres, cela va bien.*

Dans les Loges nombreuses, & bien ordonnées l'Orateur, le Thrésorier, & le Sécrétaire portent au col des médailles dont voicy les s'inscription.

I. ME'DAILLE.

Trois branches, l'une d'Olivier, l'autre de Laurier & la troisiéme d'Acacia.

E'XERGUE.

Hic pacem mutuò damus, accipimusque vicissim.

1. Ici nous donnons la paix, & nous la reçevons.

II. ME'DAILLE.

Trois cœurs réunis. EXER-

ÉXERGUE.

Pectora jungit amor, pietasque ligavit amantes.

2. L'amour unit nos cœurs, & la piété en ferre les nœuds.

III. MÉDAILLE.

La Sagesse, la Forçe & la Beauté avec leurs attributs.

ÉXERGUE.

Hic posuêre locum Virtus, Sapientia, Forma.

3. La Force la Sagesse & la Beauté ont placé ici leur demeure

Les Freres vantent beaucoup certains vers Latins qu'ils disent renfermer le portrait du Franc-Macon, quoiqu'ils ne contiennent qu'une morale qu'ils ne suivent guéres. Les voici. PORTRAIT D'UN MAÇON.

Fide deo, diffide tibi, fac propria, castas
Funde preces, paucis utere, magna fuge.

Mul-

Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce deo vivere, disce mori.

TRADUCTION.

Franc-Macon connoi yo, mets ton espoir en Dieu,
Prie, évite l'eclat, contente toi de peu,
écoute sans parler, sois discret, fuys les traitres,
Supporte ton égal, sois docile à tes maîtres,
Toujours actif & doux, humble, & prêt à souffrir,
Apprens l'art de bien vivre, & celui de mourir.

QUATRAIN DU FRERE RICAULT.

Pour le public un Franc-Macon,
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne sçaura jamais à fond
Qu'en devenant Macon lui-même.

J'ose dire au frere Ricault qu'il se trompe, & que ceux qui liront mon Livre connoîtront un Franc-Maçon aussi-bien que moi-même qui le suis depuis quatorze ans. J'ai parcouru les loges de France, & d'Angleterre, je me suis trouvé dans celles d'Amsterdam, & dans quelques vaisseaux ou l'on Maçonnoit, je

je n'y ai pas vû autre chose que ce que je viens d'écrire, si j'en sçavois davantage, je le dirois de même.

Il ne me reste plus qu'a prier les Freres d'agréer mes remerciments très humbles, & de me croire pénétré des sentiments de la plus haute estime pour leurs mystéres respectables. Qu'ils continuënt les travaux du Temple, c'est-à-dire qu'ils passent les nuits à boire, pour moi qui ai vû leurs ouvrages, je me retire fort content; ils devroient bien me rendre mes guinées, puisque je leur rends leur secret.

FIN.





